

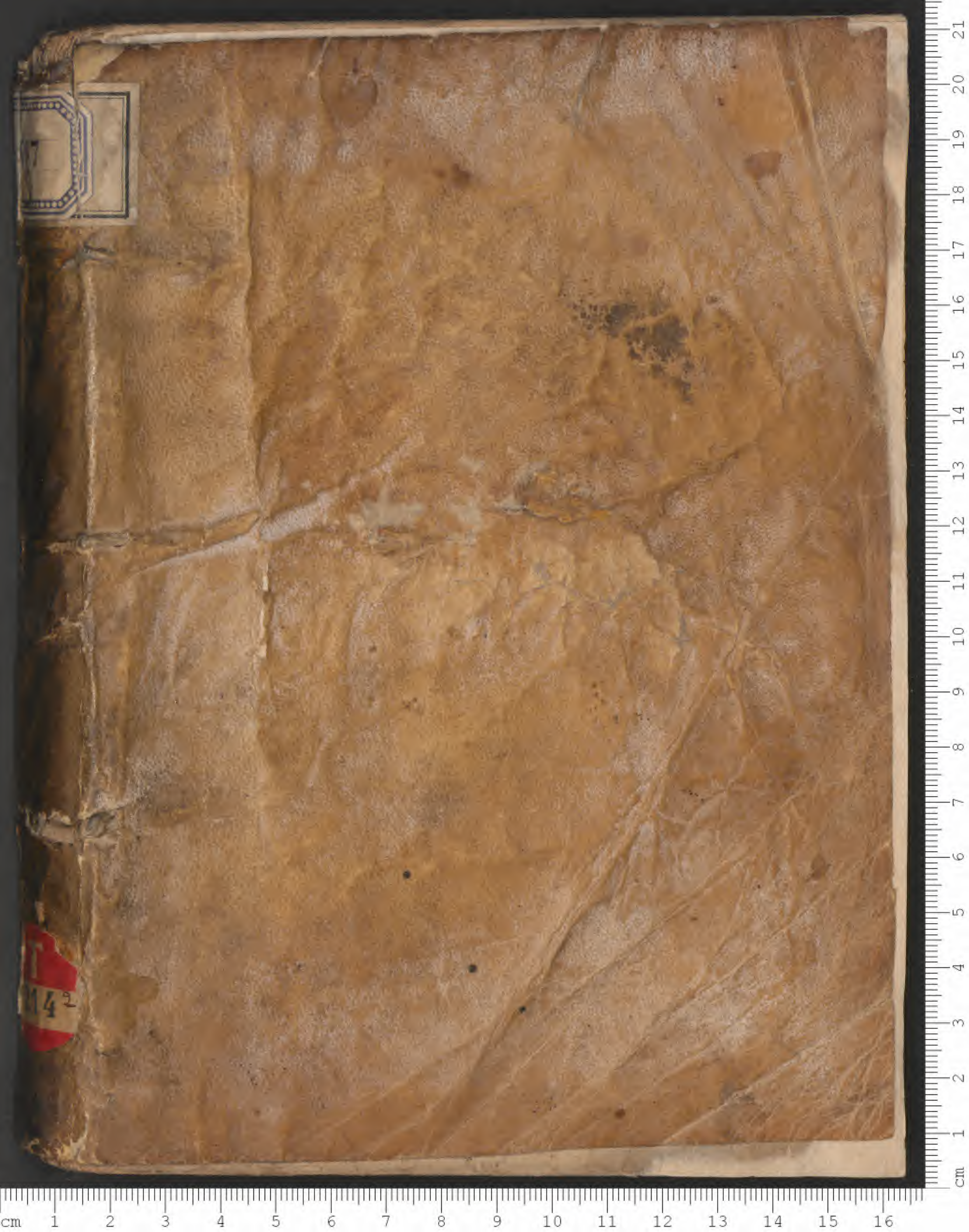
497

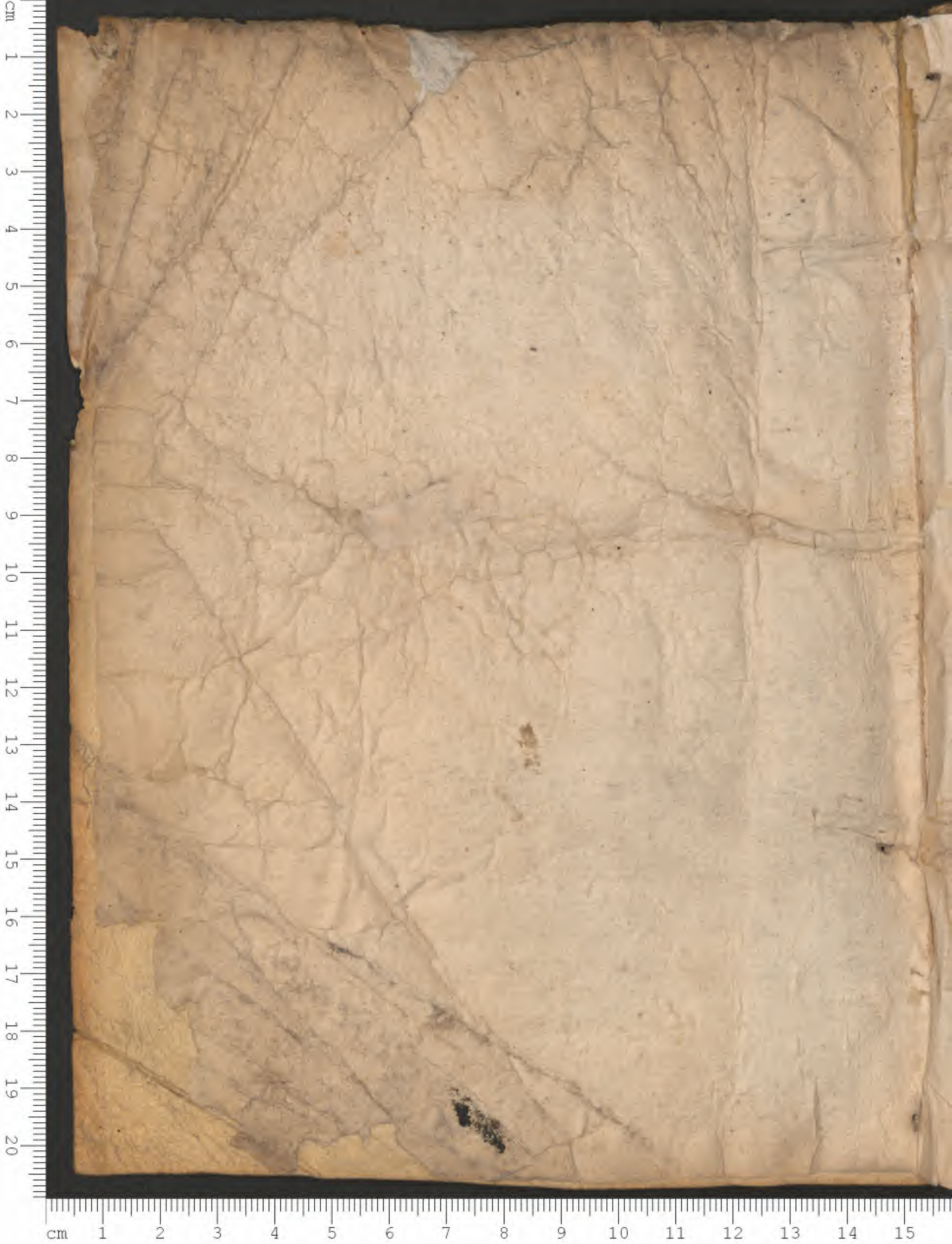


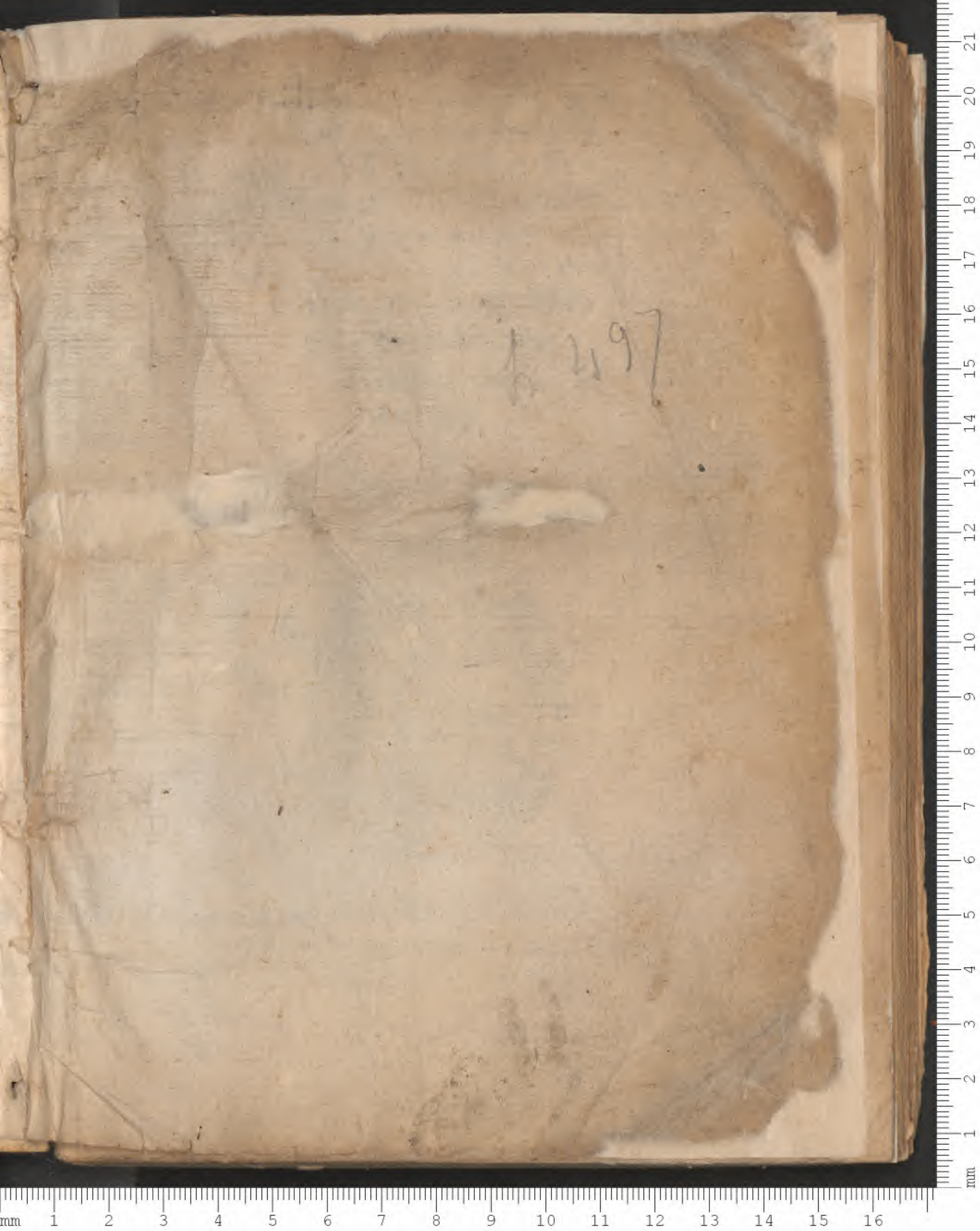
T

214²

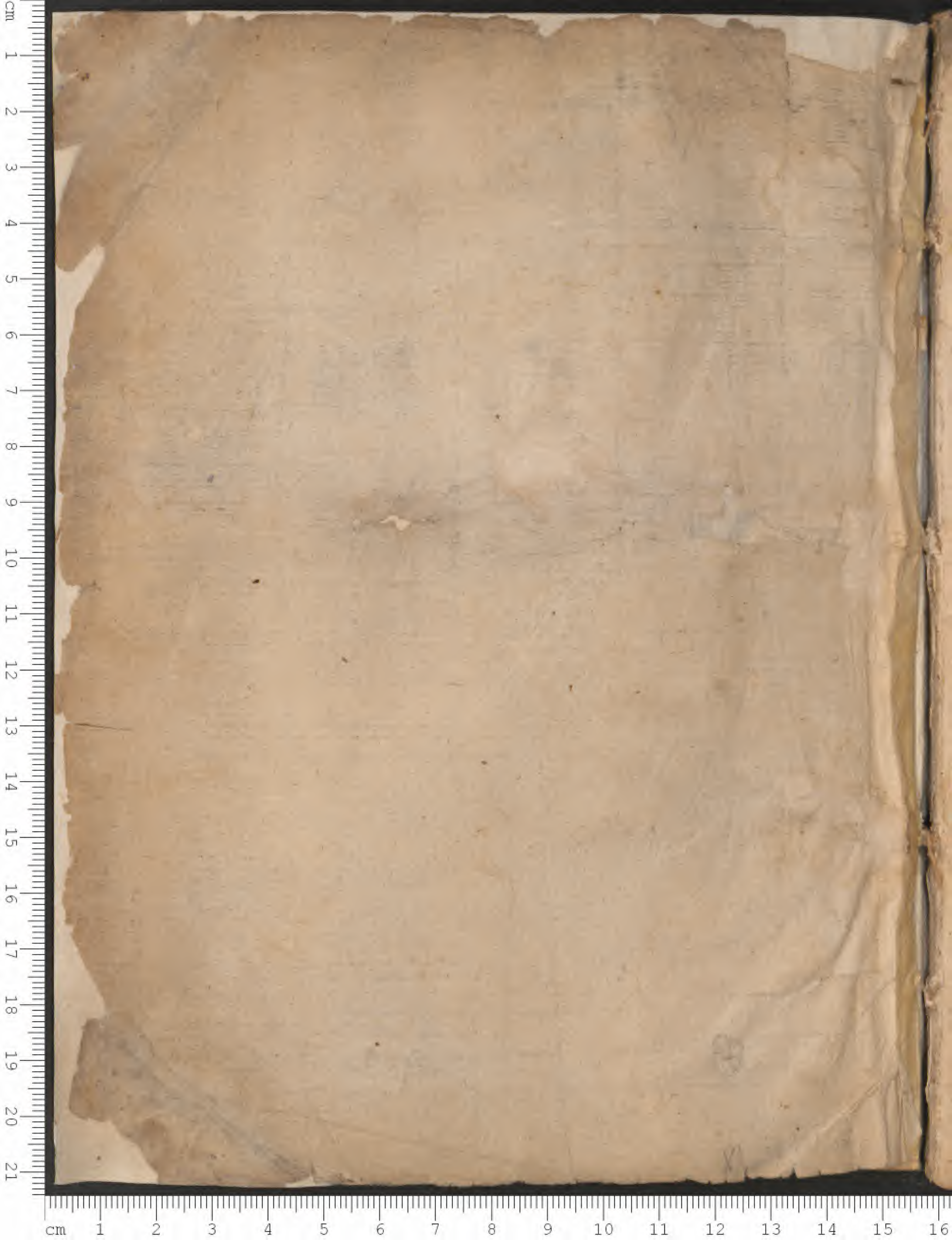








1197



DE LA FACVL

té & vertu admirable de l'An
timoine, avec responce à cer-
taines calomnies: le tout com-
posé par Maistre Loys de
Launay Medecin ordinaire
de la Rochelle.



A LA ROCHELLE.

De l'Imprimerie de Barthelemi Berton.

M. D. LXIIII.

111133-1-80

A MESSIEURS IES MAIRE
Eschevins, Conseillers, & Pairs de la ville, de la
Rochelle, Loys de l'Aunay medecin ordinaire
desire Salut.



N T R E les faits admirables, Que
Dieu à mis en ce Monde, pour le reuerer, &
reconoistre le seul Createur de toutes cho-
ses: le n'en trouue point, ou plus sa vertu, &
clemence, reluyse, qu'ès plantes, & pierres,
qu'il a mis sur la terre, Desquels l'efficace
est si grande, que l'esprit humain ne les pourroit comprendre.
Sinon qu'il luy a plu en faire participans quelques hommes:
qui par leur labeur, comme son instrument ont trouue la No-
ble science de Medecine. Par laquelle l'homme tombé en infir-
mité, est aydé, & secouru. Car que feroit-il, estant affligé de
tant de maladies, qui tous les iours luy suruiennent? S'il n'a-
noit ceste consolation, & espoir: de recouurer sa santé, par ceste
science: Moienant ceste vertu diuine, qui consiste es plantes
& pierres? Ne se pourroit-il pas dire, plus miserable, que les
autres bestes, veu qu'elles scauent, sans precepteur, & de leur
propre nature, soy secourir en leurs necessitez, & trouuer ce
qui leur est profitable à se guerir? Et afin que i'en donne vne
preuue familiere. Le chien quant il est malade, ne cherche-il
pas son herbe, appelee de Plin Canaria? pour se faire vomir?
par la quelle il est incōtinent gueri. Le Cerf estant blessé d'une
fleche, cherche l'herbe nommee Dictamum, laquelle mangée, à
ceste puissance, luy ietter hors du corps la fleche. Et si d'auan-
ce il est picqué d'une maniere d'herignee, nommee Phalan-
gium, qui luy est mortelle, mange des Chancres, par lesquels
il recouure sa santé. L'helephant, si dauanture en broutant la
foulee des Arbres, deuore vn Chameleum, qui prend la couleur
de la foulee, ou il se cache: sentant son peril: à recours à Lo-

A ii

liuier sauvage, qui le preserue de la mort, à laquelle succom-
beroit, pour auoir mangé ceste beste venimeuse. L'ours leche les
Fremis, quand il a mangé des pommes de Mandragore. Le
Crapant picqué de L'herignee, qui luy est ennemie mortelle, a
recours au Plantain, ou au Bonillon blanc. Et tant d'autres,
qui cognoissent leurs remedes, quand elles sont tombées en in-
firmité. Le seul homme, ne sçait rien que plore, comme nay à
toutes miseres, iagoit que toutes choses soyent faites pour luy.
Si faut-il toutes fois, que par labeur, & eslude, il paruiene à
telle cognoissance, encores bien petite. Car beaucoup de vertus
secrettes, luy sont cachees. Brief le seul homme, ne sçait rien,
sans precepteur. Et non sans cause. Car luy qui est arrogant,
& outreuidé de sa nature, se fust attribué l'honneur, qui ap-
partient à Dieu, si de soy-mesmes, eust cogneu telles vertus
admirables, cachees és herbes, & plantes. Parquoy a esté si
bien abaissé de cest orgueil, que si peu qu'il en cognoist, a esté
contraint d'apprendre, voire des bestes brutes, beaucoup de
remedes, qui luy sont profitables, pour remedier à ses infirmi-
tés. Pouvons-nous nier, que certaines bestes, ne nous ayent
monstré l'usage des Clisteres: les autres la Phlebotomie: & au-
tres medecines purgatiues, dont on vse en l'art de Medecine?
Outre cela, Dieu par sa clemence, cognoissant l'infirmité de
nostre Esprit, & la briefueté de la vie humaine, qui ne pour-
roit satisfaire à trouuer tels secrets, nous a voulu aider, en
reuelant par songes, certaines herbes, desquelles la vertu estoit
incomprehensible. Nous lisons és histoires anciennes, de Dio-
dorus Siculus: que apres vne bataille qu'eut Alexandre le grand
contre les Bracmaines, qui vsoyent de fleches tellement empoi-
sonnees, que pour quelque petite playe qu'on en receuoit, on
en mouroit. Aduint qu'entre ses Capitaines, vn des plus fa-
uoris de sa Maiesté, nommé Ptolomee, qui depuis fut Roy
d'Egypte, s'en trouua blessé. A raison duquel, ledit Alexan-
dre estoit fort ennuyé, & cherchoit partous moyens aide, pour
le secourir, & sauuer sa vie. Mais rien ne se trouuoit, qui
peust

peust dompter ce venin, tant il estoit pernicieux. Et demouroit son Capitaine en imminent peril de mort, sans espoir de secours humain. Ce qui luy pesoit fort sur le cœur. Mais en son dormant, songea qu'il voyoit un dragon, tenant en sa bouche certaine herbe, par laquelle, on luy promettoit secours contre ce venin: de laquelle il retint la figure. Le matin recordant son songe, chercha la dite herbe, qu'il recogneut, la pila, en donna le iust à boire à son malade, & appliqua le marc sur la playe, & incontinent fut gueri. D'utemps de Pline un autre Romain, de la garde de l'Empereur, fut mords d'un chien enragé; & commençoit desia à craindre l'eau, qui est un mauvais signe en telles maladies. Mais sa mere songea, qu'elle luy baillout à boire avec du lait, de la racine d'un Esclantier, qu'elle auoit veu florir le iour precedent en son iardin. Et que par telle potion, son fils seroit gueri. Ce qu'elle fit, & son fils fut gueri. Les bestes brutes en ont trouué beaucoup, & les ont enseigné aux hommes. Comme une certaine herbe, par laquelle un Dragon fist reconurer la vie à un de ses petis, qui auoit esté tué. Par laquelle aussi un certain homme, nommé Tillo, recut vie, apres auoir esté tué d'un Dragon, comme raconte Xanthus historien ancien, en ses liures. Les petites Ironnelles ont montré la vertu de l'herbe, que nous appelos esclere, ou autrement Chelidoine. La Bische apres auoir faonné, mange de l'herbe, nommee Siseli, pour luy oster les tranchees, qui ont accoustumé de venir, apres l'acouchement. En nous declarant, que telle herbe peut profiter és femmes, affligées de pareil mal. Je laisse les autres, à cause de briefueté. Nous auons aussi une cognoissance de tels effets, par cas fortuits, comme il aduint à un pauvre elephantic, que nous appelons vulgairement ladre, ainsi que recite Galien au liure des Simples, & au second ad Glaucôn, auquel certains moissonneurs enuoyerent un baril plein de vin, dedans lequel s'estoit estouffé un vipere, & pensans luy faire grand plaisir, de le faire mourir sans ainsi trainer une si miserable vie, trouuerent tout le contraire, &

leur intétion car apres que ce pauvre hōme en eust beu fut gué-
ri de sa maladie & retourna en sa premiere santé qui fut un
remede, que lon n'eust iamais pensé, il est escript, aussi, Que a-
pres vne guerre, qu'eurent les Atheniens, cōtre leurs voisins.
Les corps morts, qui esloyent tombez sur l'herbe appelee Scor-
diūm, furent longtemps sans pourrir, & sans mauuaise odeur.
Mais ceux qui estoient sur d'autres, incontinant furent
corrompus. Qui donna à cognoistre aux hommes diligens à
chercher tels secrets, que telle herbe, preseruoit le corps de pu-
trefaction: & depuis on la mise en vsage, contre les maladies
pestilentielles, qui prouenant de la corruption de l'air, & des
humeurs du corps, avec bon euenement, & soulagement des ma-
lades, Ce qui estoit auparauant caché. Ainsi tous les iours, se
trouuent des secrets, qui n'ont pas esté cogneus à nos Anciens.
Où s'ils l'ont cogneu, beaucoup l'ont celt, pensant auoir tout
perdu, s'ils le reueloient, & n'estre plus en estime. Qui est un
grand deshonneur à l'homme, de porter enuie aux dons de
Dieu, & en vouloir frustrer la vie. C'est bien loin de suivre le
chemin de nos Anciens, qui n'ont rien voulu cacher à leur
posterité, qui pensoient luy estre profitable, Ils n'ont espargne
leur vie, & labeur, à monter sur les hautes & inaccessibles
montagnes: descendre és Cauernes de la terre: aller par les de-
sers: pour chercher Herbes, Racines, Pierres, Metaux, &
autres choses qui peuuent seruir à l'homme, & le secourir en
ses maladies. Puis par vne grande charité, les ont mis par
escrit, afin que le profit de leur labeur, ne fust inutile: Mais
renint à la posterité. Laquelle pour recompense, les honore
d'une memoire immortelle. Comme Galien, Pithagoras, Demo-
critus & autres, qui ont voyagé en Regions lointaines, pour
paruenir à telles cognoissances. Ce qu'ont ensuiui beaucoup de
ceux qui viuent à present, dignes d'honneur, & d'immortalité.
Qui n'ont espargné leurs biens, ne leur vie, pour paruenir à
ce degré d'honneur, de profiter, tant à ceux qui sont viuans:
que à la posterité & pour illustrer ceste noble science de Me-
decine

decine. Lesquels viurent encore mil ans apres leur mort, parlant par leurs escrits à ceux qui seront viuans. Entre lesquels reluit Monsieur Mathiolus medecin encores viuant, qui par sa doctrine, & sçauoir diuin, A illustré l'excellent liure de Dioscoride, par ses Commentaires, sans estre ingrat à nous reueler beaucoup de secrets admirables, qu'il à trouué par son labour, diligence, & estude: desquels ne nous a voulu frustrer. Mais liberalement & d'un cœur genereux, Nous les à communiqué; pour en faire nostre proffit, & en aider à la Republicque. Entre lesquels pour le faire brief, nous à baillé l'usage de L'antimoine, si long temps caché. Duquel la faculté, ne pourroit estre trop louée. Comme sera monstré cy apres, en la deduction de mon liure. Et par l'esperience qu'en ay fait, de la doctrine du dit Mathiolus, Et pensant par telle experience, recevoir grace de ceux qui en aroient la congnoissance, et qui s'en pourroient aider, au grand proffit du peuple, Tout m'est tourné à enuie & detraction. Tesmoins en sont ceux, qui ont ouy parler certains personnages, l'appelant poison & empoisonneurs, ceux qui en vouloient faire user: Ce qui m'a esmeu escrire ce present liure, pour ressondre à leurs raisons Calomnieuses: & leur monstrer, combien ils sont eslongnez de verité, & des meurs des anciens, qui extolloyent iusques au Ciel, ceux qui estoient inuenteurs de tels biens, les reputoient comme dieux, c'est bien loin de chercher le moyen, par telles congnoissances, pour suruenir à la Republicque, ven que par leur enuie, veulent cacher, ce qui est ia trouué, & experimenté, si salutaire, & profitable. Et d'autant que en ceci non seulement mon honneur y est foulé, Mais aussi tacitement le vostre y est blessé. Vous ay bien voulu presenter ce petit liure, non seulement en recongnoissance de vos biens, Mais aussi, affin qu'en le lisant, congnoissies combien est pernicieuse la langue d'un Calomniateur. Qui à tort où a droit ne se soucie de picquer un autre, moyennant qu'il satisface, à son inique desir. Mais quiconque soit, qui ait ainsi mal parlé, Je le supplie,
toute

toute mauuaise affection ostée, lire ce present traitté, auquel
si r'ay mal dit, ie le prie de le corriger humainement, & sup-
porter mon infirmité, aussi, si ie dis la verité, ie le prie, de refre-
ner sa langue, & ne mesdire de celuy, qui a voué toute son
estude & labour, pour profiter à vous, & à vostre Republi-
que. Car son vouloir a esté tel dès sa ieunesse, & perseuerera
iusques à la mort. A Dieu.

CLAVDIVS DAN-

glerius preses Rochellanus in

æmulos Lodoici Launæi Medici & Phisici
doctissimi, Carmen.

L *Aunaum quisquis nimium mordere parasti,
Nunc legenec pigeat, postea non pudeat.*

Ist licet ardenti non fulgeat aureus ostro

Veste subhactenui plurima gemma latet.

Abstrusas telluris opes, & viscera pandit,

Et quid sit stimini, quod modo nescieras.

Hoc tandem clarum Launæus reddidit orbi,

Præque tuis oculis abdita tanta dedit.

Dulce quidem scripto, sed fructu dulcius omni

Melle, quod ex hybla, sedula fundit apis.

Hic docet exangues animas subducere parcis

Et præmature frena domare necis.

PETRAEI CONSILIARII REGII,

urbis diæcelesq; Rochelanæ præfecti.

HEXASTICON.

D *V M sibi voluit launæus fossile saxum,
Atque huius referat iamque benignus opes:*

Prudens ille quidem duo prestat munere tanto,

Hypocratem nempè, atque Amphitrioniadem.

Confodit lernæ quando insuperabile monstrum,

Et vitæ reddit iam moribundum hominem.

B

Libelli

P. B. R.
A D L O D O I C V M
Launæum authorem.

Arcana naturæ ac rerum noscere causas,
Principiisque quibus totum hoc quæd cernitur extet
Magnum operæpretium est, & toto longius ævo.
Quoque minus capit æternum mens infima numen
Hoc minus aßequitur, latitant etsi ipsa, videntur
Fœlices quibus è cœlo Deus Optimus alto
Affulsit, seseque dedit velut inspiciendum.
Hæc ignorari ut liceat, tamen ipsa, quod aiunt,
Res loquitur, penè ac nobis configit ocellos,
Tanta stupenda sui prodit miracula vultus,
Sed quæ oculis obiecta patent per sepe neglectis
Dormimus tamen, aut securi, ludimus, oti
Tanquam sit satis, est tanti nec cura negoti:
Quod si quid miramur, in hoc consistimus, ac non
Vltrà progredimur, nisi si quid forsitan ardens
Ambitione explet miseræque Cupidine pectus.
Hinc & in antiqua seuitum est viscera matris,
Hinc effossa liquent argenti flumina, & auri,
Pernicies hominum, pauci meliora sequuntur,
Attu Pæoniæ quem vix quicquam latet artis
Ne maiora loquar veluti blanditus amico,
Te rerum atque hominum ut docuit pater, illius ingens
Non solum admiraris opus stupefactus, & hærens:
Sed quæ magna tua est solertia, singula quæque
Sedulus exquiris, nec inexplorata relinquis
Launæ, obscura & multis incognita seclis
Non tantum in lucem nunc primum reddita profers,
Inque usum reuocas medicamina. Sed male si quis

Oblo-

Obloquitur, graviter, summa ratione, modoque
Differis arguto, & ne contra garriat unquam
Os illi occludis, malit ni vera fateri.
Vt iam quid stimmi aut stibi, quæ spuma lapilli
Quantæque vis, agris an conferat ipsa salutem,
Anue necem, sit ne antidotum, an mortale venenum,
Post hac sic lippis notum ac tonsoribus, Hæc tu
Cetera pellendis & que sunt commoda morbis,
Indignum ducens alieno insistere gressu,
Quin prius & rem omnem plane dignoueris, atque
Judicium addideris sapiens maturius. At quam
Prostibio bene dixisti Launæ, precamur
Illius ut cedat tibi tam feliciter usus.

LIBELLI PROSOPOPOEIA

Hexasticho comprehensa, per Petrum
Renaldium Rupellatum.

Q Visquis aues stibi vires benè nosse, libellum
Me, legisse semel non satis est, relege.
Dimidiæ tritæ tadebit solius hora?
Lectio grata mei tantula nec fuerit?
Vita, quæ iam iam letho sunt proxima, quorum &
Desperata salus, corpora restituo.

B ij

Non

NO N, nontu n'aurois pas deuant tesyeulx la France,
De mon docte Launay l'ouurage ingenieux,
Dans l'importun Babil de plusieurs enuieux
Qui n'estiment rien plus, qu'eux, & leur ignorance.
Tune scaurois encor' ie le dis d'assurance:
Combien les mineraux ont de pouuoir en eux,
Et comme on les extrait, de leurs abismes creus
Sans son docte labeur, & sage experience.

Voila comme souuant le vice, bien qu'il soit,
De soy mesmes mauuais; tousiours ne nous decoit,
Mais quelquefois du bien, par my le mal nous garde.

Comme en ce lieu Launay doctement nous fait voir,
Nous monstrant bien au vray, que son diuin scaoir,
Atrompe l'ignorance, & l'enuie iasarde.

Soit en paix, ou en guerre.

II



L sera bon & necessaire,

auant que de declarer que c'est que l'Antimoine, de toucher vn peu de la nature des metaus, & des pierres metaliques, d'autant qu'entre ceux qui en ont escrit,

les vns le metent entre les metaus, les autres entre les pierres metaliques. Ceux qui le metent entre les metaus, disent: que c'est la quatriesme espece de plomb, & diuisent ainsi le plomb. Le plomb noir qui est le vulgaire, & commun plomb, le plomb blanc, que nous appellons estaing,

le plomb cendré, que nous appellons estaing de glacé. Et

le quatriesme l'antimoine, les autres qui le metent seulement entre les metaliques, disent qu'il n'y a que sept metaus, selon les sept planettes. Scauoir est le plomb qu'ils attribuent à Saturne, l'estaing, qui n'est que le plomb blanc,

à Iuppiter, le fer, à Mars, l'or au soleil, le cuiure à venus, l'argent vif, à Mercure. Et l'argent à la Lune. Et pour leur

raison disent, que tous metaus sont ductiles, & extensibles, & se peuent à longer, sans la separation de leurs parties,

l'antimonie n'est point ductile, mais plustost friable. C'est à dire, qu'il se diuise en plusieurs parties indifferemment,

& sans garder nul ordre, comme il appert, que par le marteau, il se diuise en parties infinies, & en poudre, comme font les pierres metaliques. Il est donc plus conuenable,

de le dire pierre metalique, que metal. Et pour mieus decider de ceste controuersie, sera besoin, en brief de parler de la nature des metaus, & des pierres metaliques, & de leur generation: affin qu'ayant congneu leur nature, nous soyons assurez, auquel des deux nous mettrons l'antimoine.

Aristote en son troysiesme, & quatriesme des metheores, dit, que soubz terre, il se fait deux exhalations: l'une est fumeuse & seche, l'autre est vaporeuse, & humide. Et de la seche s'engendrent par son igneite, les pierres qui ne se

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

peuent

Diuisiō du
plomb.

L'antimoine
est pierre metalique

peuvent fondre. Et de l'humide s'engendrent les metaux
& pierres metalliques, qui se peuvent fondre, ou estendre.
D'autant que ceste exhalation, estant enclose principale-
ment dedas les pierres, s'assemble, & se congele en vn, pour
la secheresse du lieu, sans soy separer: par quoy leur matie-
re est cōme eau, & nō eau, bien en puillāce eau, & non pas
eau. D'autant que comme dit Aphrodiseus, Ils sont faicts
d'une vapeur humide, qui potentiellement est eau, & de la-
quelle elle est faicte. Toutesfois avant que toute la vapeur
soit exhalée, & redigee en eau, la matiere des metaux est
constipée & amassée ensemble. Voila pourquoy il dit, que
la premiere matiere desdicts metaux, est eau, & nō pas eau.
Mais aussi d'autant que telle constipation se fait avant la
separatiō de l'eau, il faut qu'il y ait quelque portion de ter-
re meslée avec l'adite eau. Car ils ne pourroyent estre en-
gendrés de la seule exhalation seche. Et telle constipation
& congregation ne se peut faire, que par le froid: d'autant
qu'ils se dissoluent, & fondent par le feu. Or routes choses
qui se fondent par le feu, sont assemblées par froid, & tou-
tes choses qui se fondent par l'eau, sont assemblées par le
feu. D'autant que les actions contraires, sont faictes par
causes cōtraires. Parquoy faut resoudre selō son opinion,
que la matiere des metaux, n'est que eau, & terre assemblés
ensemble. Puis dit: il est donc tout notoire, que tous corps
sont composés par chault & froid, lesquels font leur opera-
tion en s'espaisissant, & assemblant. Et d'autant que par
ces deux qualités, toutes choses sont faictes: il est necessai-
re qu'il y ayt chaleur en toutes choses, & en aucunes froid,
entant que la chaleur defaut. Parquoy veu que la chaleur
& le froid, qui besongnent, & l'humour & secheresse qui
souffrent, sont en tous les corps, d'autant que cela est com-
mun à tous. Il faut que tous en participent, les corps donc
similaires, tant des bestez, que des plantez, sont faicts, &
sont participans, & ont leur consistence, & composition
de

de terre & d'eau. D'auantage toutes les choses metalliques,
comme l'or, l'argent, & autres semblables, sont faiçtes tant
de ces deux, que de l'exhalation enclose, comme nous a-
uons dit, qui prouient de l'un & de l'autre. Par lesquelles
parolles pouuons entendre, que la premiere matiere des
metaus, & pierres metalliques, c'est terre & eau, & l'exha-
lation qui prouient de eux. Ce que declarant Aphroditeus
dit: qui par l'exhalation des deux, il signifie tant l'exhala-
tion, qui prouient de la terre, laquelle est seche & fumeuse
que l'exhalation, qui prouient de l'eau, qui est si vaporeuse,
& de ces deux exhalations, ainsi encloses sous la terre, sont
composees & formees, tant les choses metalliques, que les
pierres fossiles. Scauoir est, les fossiles, de l'exhalation qui
a plus de secheresse, les metalliques de celle, qui a plus d'hu-
midite. Platon en son timee met deux especes d'eau, l'une
est humide, & l'autre fusile. Celle qui est humide, à cause
de ses petites parties, inegalement amassees, facilement se
meut. Mais la fusile, à cause quelle est composee de par-
ties grandes, & egalemment amassees, est beaucoup plus sta-
ble, & fixe. Et de ceste, ci, dict, que les precieux metaus,
comme l'or, & pierres precieuses, sont composees. Hippo-
crates afferme, que de la ou sortent les eaux chaudes, sen-
gendrent les metaus, par la violence de la chaleur. Agri-
cola s'aprouchant pres, de l'opinion de Platon, dit, qu'ils
sont formes d'un Suc espais, assemble entre les veines, & fi-
bres des pierres subterranees, contemperé par vne cha-
leur subterrane. Iusques à ce, que venant le froid, les
congele, & assemble en forme metallique. Car ce suc,
dit il, n'est autre chose, que vne eau, qui a pris en soy,
quelque terre, ou en passant à mine, & touché quelque pier-
re metallique. Et tout cela cuit, & temperé ensemble, par
la chaleur subterrane, se conuertist en forme metallique.
A quoy semble s'accorder Theophraste en son liure des
metaus, quand il dit, qu'ils sont faiçts, d'une matiere pure
&

*Par proues d'effluues
prouient de l'exha-
lation de la terre
Les pierres metalliques
de l'eau, humide.*

& egalé, à cause de l'eau, qui a flué, & decoulé par les lieux de leur naillâce, ie laisse l'opiniô de Gilgil le More, lequel baille leur premiere matiere, cédre & eau. Albert le grād, avec Raimond lulle, & autres Philosophes, maintienēt que la premiere matiere des metaus, & pierres metalliques, sont le soufre, & l'argēt vif. Galien en son neuuiesme des simples, parlant des metaux, & pierres metalliques, dit, tout ainsi que nous voyons, que par vng grand feu, qui consume l'humidité de la terre, se font vaisseaus, comme potz vrnes, creuches, & autres. Ainsi sous la terre, par vne longue chaleur, qui vnist, & contempere, vne substance. mellee de terre, & d'eau, & aucunesfois d'air, & la dessèche dont viennent les corps metalliques. Toutesfois la nature des lieux, ou tels corps metalliques sont produits, selon quelle est, ou plus, ou moins froide, elle en congele, & amasse. Et tout ainsi, que es differences des pierres, il y a beaucoup de substance de terre elementaire, & peu d'air, ainsi es metalliques, il y a beaucoup de substance de feu. Mais les pierres, sont au milieu des deux. Or il est veu par son dire, attribuer la premiere generation des metalliques, à la force du feu: mais la cōgelation, & composition au froid. Toutesfois le tout bien considéré, & pour le faire brief, nous resouldrons pour la verité, que la chaleur subterrane, est la premiere cause efficiente, de ceste composition, qui se faiēt de ceste eau & terre. Et que selon la perfection, & temperée coction d'iceux, s'engendrent les plus precieus metaus, & pierres metalliques. Mais apres ceste coction, & purification, le froid du lieu, les assemble, si bien, qu'ils sont quasi indiuisibles d'ensemble. Car incontinent qu'ils sont fondus par la violence du feu, ils se reseriet ensemble, par la frigidité de l'air, ou du lieu, où ils sont gettes, & ne mouillent point le lieu, tant l'humidité est adherēte à la secheresse, Et si ie n'auois peur, destre trop lōg, ie pourrois monstrier, le dire d'Albert, & des autres Philosophes

*La chaleur subterrane
p. m. m. m. m. m.
est metaux*

sophes metalliques, s'accorder à tout ce qu'auons deduit
cy dessus. C'est à sçauoir, que ceste premiere assemblee de
ceste eau, & terre noble, par la chaleur subterrane, n'est au-
tre chose, que la vraye mixtion du soufre, & de l'argēt vif, *et pourtant on sçait*
que par la chaleur est
le soufre & l'argēt vif.
non pas de ceux que nous voyons ordinairement, non plus
que ceste eau, est comme eau de fontaine, comme a tres-
bien dit Platon: ne ceste terre, comme la terre visible. Car
se seroit errer en fait, & en droit. Mais sont substances
fermes, & si bien liees ensemble, par la frigidite subterra-
nee, quelles sont quasi inseparables, l'une, d'auec l'autre,
comme l'humidite Radicale, & les filamēs & petits corps,
quelle conioint ensemble, en la composition des parties si-
milaires du corps humain. Mais ce n'est pas le but, ou ie
rends, il faut reuenir à nostre propos. Puis donc tant les
pierres metalliques, que les metaux, ne different en leur
premiere generation, sinon que es vns, il y a plus de terre,
& moins d'eau, cōme es pierres. Es autres plus d'eau, que
de terre. Et comme dit Galien: plus de feu, comme aux
metaux: il nous faut veoir, au nombre des quels, nous met-
trons l'Antimoine, ou avec les metaux, ou avec les pierres
metalliques. L'appelle metaux, ceux qui se fondent sans
perdre leur propre forme, comme l'or quant il est fondu,
il retourne en sa premiere forme, comme il estoit aupara-
uant. Aussi fait le plomb, l'estaing, le cuiure & autres, mais
les pierres metalliques, desquelles on peut tirer quelque
espece de metal, quand elles sont fondues, elles perdent
leur premiere forme, & n'y retournent plus, mais demeu-
rent en la forme du metal, qu'elles ont rendu par la fusion,
cōme chalcitis, galena, pirytes, & d'autres. Il est donc bon
à iuger, que l'Antimoine sera pierre metallique. Car de luy
s'engendre du plōb par fusion, qui est la quarte espece de
plōb, lequel meslé avec quelque portion de plōb blāc, que
nous appellons estaing, se fait vn beau metal, duquel les im-
primeurs fōt leurs caracteres, pour imprimer leurs liures.

C

Ici

Ici ne manuseray à raconter, qui sont les métaux naturels, & qui sont les artificiels, qui sont les métaux simples, & qui sont les Composez, & qui sont ceux, que fortune à plustost trouué, que l'art, comme estoit iadis aes Corinthiū duquel se faisoient les beaux ouuraiges, comme estoient les statues des dieux, les chadeliers, & autres vaisseaux d'honneur, l'ay vne medalle de lysimachus, qui est faicte de ceste espee, en laquelle l'or, surmonte les autres métaux, comme ie pense. Mais ie laisse toute ceste enumeration, à cause de briefuere, & retourneray à nostre Antimoine pour en declarer la vertu & faculté.

Description d'antimoine

Antimoine donc n'est que vne pierre metallique, trouuee comme dit Plin, es mines d'argent, qui est cause peut estre, comme dit Cardanus: qu'il tient en soy quelque portion d'argent, Les anciens tant Grecs que Latins l'ont appelle stinmi Ou stibium, ou alabarsum, les autres l'arbaton. Il en y a deux especes, comme dit Plin: le masse, & la femelle, le masse est trop scabreux, & difficile à traiter, & moins pesant, aiant moins de lueur, & plus plain de sable, La femelle est plus luisante, plus friable: & se fondant plus aisement, dont elle est mieux prisee. Aussi Dioscoride loue celuy, qui est plus resplendissant, qui se rompt en crouste, n'ayant rien de terre, ou d'ordure, & bien friable, il sert, tant en ouurages mechaniques, que en medecine. Car ceux qui fondent les cloches, assurent, que s'ils meslent quelque portion d'Antimoine, avec leur metal, que les cloches en ont le son plus doux. Ceux qui font des miroers, en vsent: mesmes ceux qui font des boulets de Canō, disent, que iamaïs le fer ne fōdroit, si on n'y adioustoit de l'Antimoine. Il est recommandé en tout ouurage de bronze, d'autant qu'il purifie tous métaux. Mais ce n'est pas nostre entreprise, de parler de tels ouurages, il faut venir à ce qu'il sert à la medecine. Iagoit quil soit ia public par beaucoup de lieux. Toutes fois i'en diray sommairement

ce

ce qu'en ay trouué es liures des anciens. Galien dioscori-
de & Plines s'accordent tous, à ce, qu'il refroidist, & deseché
avec vne astringtion. Parquoy est mis aux medicamens, qui
sordonnent pour les yeux: qu'on appelle proprement col-
lyres, tant humides que secs. Pline dit ainsi: Sa faculté est
de astringre & refrigerer, principalement à l'entour des
yeux. Car pour cela, ils ont appellé platyophthalmon, quo-
niam in Calliblepharis mulierum, dilatet oculos, pour ce
dit il que aux collyres qui sont medicamés pour les yeux,
il les dilate. Car calliblepharon, estoit vng médicament sec
que on metoit sur les paupieres des femmes, pour les fai-
re belles, & pour rendre les yeux plus fendus, & plus be-
aux. La composition en est au quatriesme liure, de la com-
position des medicamens particuliers de galien comme
sensuit: Stimmios vsti & vino restincti drachinæ sedecim
plumbi cremati lotique drachmæ octo, fuliginis thuris, spi-
cænardis, mirrhæ torrefactæ, croci, squamæ aeris, singulo-
rum drachma vna, omnibus leuigatis, exceptisque vtitur.
Il en y a en mesmes lieu, deux ou troys telles receptes que
ie laisse, à cause de briefuete. Et ce que i'en ay mis icy, n'est
sinon pour monstrier, la grande curiosité des femmes de
Rôme, que cōme dit Iuuenal: & qui ne sçauoient comme
despendre leur bien, quelles auoient, pour la longue paix
& opulence de la ville. Nous endurons, dict il, les incom-
moditez, & dommages de la longue paix. Car ne se conten-
rans de leur beaute naturelle, avec autres fards, quelles a-
uoient, adioustoient cestuy ci à leurs paupieres, pour leur
faire les yeux bien fendus, & aussi de poeur quelles ne fus-
sent chascieuses, brief elles n'espargnoient rien, pour se fai-
re belles, & pour prendre leur plaisir. Aussi dit Pline: il em-
pesche les fluxions, sur les yeux, & les vlcerations, en le
metant en poudre, avec la poudre dencens, & de la gom-
me. Il arreste le sang qui flue de la membrane du cerueau.
Il se trouue encores meilleur contre les plaies recentes,

C ij &

*Vntua de Surtina
Astringentia &
Cicatrizans*

*Pour les
yeux*

*Antimoine pour
les yeux*

Antimoine

77^a

& contre les vieilles morsures des chiens, en le gettant dessus en poudre. Et sur les parties du corps brulees par feu, la ioustant avec gresse, lytharge, ceruse & cire. Dioscoride dit, qu'il conduit les vlcères à la cicatrice. Il guerist les vlcères des yeux, comme aussi le tesmoigne Galien: au liure des medicaments topiques. Si vous le mettes avec de la gresse nouvelle, sur vng membre eschaude par l'eau bouillante, il empesche, qu'il ne senleue vne ampoule. Auicenne dit qu'il conserue loeil, & luy nettoye ses immondicires. Mis par le dessous, arreste le flux des femmes. On en vse de cru, & de brulé, comme dit Dioscoride: Quelques hommes doctes, ont descouuert vne grande efficace, apres qu'il a este calcine, & prepare: reduit en pierre luisante, comme sera deduit ci apres. Alors que i'auray, monstré, que ce n'est pas poison, comme disent les calumniateurs. Mais plustost que c'est vne des meilleures drogues, & plus cōmodés, pour le corps humain, qui ait este trouué, depuis que la medecine est medecine. Ce que ie leur prouueray, tant par autorité, que raison, & par experience qui est celle, qui confirme le tout.

Et pour venir à l'autorité, il faut qu'ils appellent à droit, Dioscoride, Paule Aeginete, Aetius, Actuarius, Auicenne, Aliabbas & tous autres anciens, qui faisans mention des metalliques veneneux, n'ont rien dit: de cestuy cy, qui leur est vne grande ignominie, d'auoir esté si ignoras, que n'auoir point cogneu, ceste grāde poison, & ne l'auoir point declaré. Mais l'ont passé sous silence, comme permettent à vng chascun, licence de commettre vn si enorme peché, que de faire vser de poison, au lieu de medecine salutaire. Ils nous ont bien deffendu le plastre, la lytharge, l'argent vis, la chaux, l'orpiment, le sandaracha, la ceruse, mais de stinmi ou antimonium, ils n'en ont fait aucune mention. Je croy, que s'ils auoient ony vos raisons, vous pourroyent confesser leur ignorance. Mais d'autant qu'ils
ne

ne sont plus en ceste peine, il faut parler, de ceux, qui sont
viuans, lesquels a bon droit, pouues reprendre, tant d'igno-
rence, que de meschancete. D'ignorance, n'auoir entendu,
& sceu, ce que scaués: cest que stimmi ou antimoine, est si
grande poison. De meschancete, de donner conseil, & don-
ner la pratique d'empoisonner, si empoisonner est, guerir
les maladies. Feroient ils cela, s'ils auoient leu le iurement
du bõ hõme hippocrates, lequel dit ainsi: Iamais on ne me
scaura tant prier, que ie baille poison à personne. Ne que
ie conseille à aucun d'en bailler. Car ie veus selon Dieu,
sainctement passer ma vie, & exercer mon art. En quel
dangier est ce pauvre Prince Ferdinand, qui a pour son
medecin ordinaire, vn qui a manifesté, vne si grande poi-
son, & qui conseille d'en vser. Messieurs, si aues pitie de
luy, vous luy deburies mander par lettres, ou par ambassa-
de, le grand dangier auquel il est. Car il a, comme scaues,
Andreas Mathiolus, pour son medecin ordinaire, qui
nous a reuelé ceste drogue. Il a Andreas Gallus, & d'au-
tres nõ, point de moindre doctrine, que ceux la. Que dirõs
nous de Georgius Handschius, medecin de Prage, duquel
ay recouuert vn escript, signé de sa main, que ma commu-
niqué vn mien amy. Dõt la teneur sensuit. Le vous puis dit
il asseurer, que apres Dieu, ie ne tiens vie, que de ceste pou-
dre, parlant de l'Antimoine préparé, estant tombé en ma-
ladie de peste. Car incontinent que fus frappé, qui estoit
sur le soir, ie me sentis fort debilité, le cœur me trembloit,
ie ne pouuois auoir mon haleine. L'auois vne grande dou-
leur de teste, avec grande pesanteur laigne gauche à cause
de la tumeur, qui commençoit à saillir, me faisoit grand
mal. Car ie y sentoie vn prurit fort chaut. Ie pris trois
grains de ma poudre, avec du sucre rosat, il ne passa demie
heure, que ie vomis grand quantite de phlegme, de chole-
re tant citrine, que verde, comme porree. Incontinent il
me fust aduis, que ie commençay à auoir mieux mon ha-
leine,

leine, & mon cœur à se recreer, peu de temps apres, ie feis
sept selles, sans aucune moleste. Et incontinent le mal de
la teste, le mal de leigne s'en alla: ie repris ma force, & fus
incontinent gueri. I'en ay baille à vne fille de quinze ans,
qui auoit eu la fiebure quotidienne par long temps. le la
digeray par sirops propres, ie la purgeay par douce me-
decine, ie luy baillay par apres trois grains d'Antimoine,
en la chair de prunes de damas. Elle vomist plus d'une li-
ure de pituite. Elle fust cinq fois à selle: la fiebure s'en alla,
& ne reuint plus, I'en ay baillé, dit il, aux asthmatiques, & à
d'autres, qui s'en sont tousiours bien trouués. Et au bas
estoit signé, Georgius Handschius, medicus pragensis.
Messieurs les iuges, si vous aues si grād vouloir de me bro-
quarder, vous vous deues plustost attacher à ceux, qui me
l'ont appris, sous le bouclier desquels ie me targe, comme
sous celuy daïax, & m'en sens si bien couuert, que ie ne
crains point vos fleches, ie crains plustost, que la où vous
m'aués voulu calumnier, que la columnie ne retourne con-
tre vous, car ce que i'en fais, est pour le prouffit public.
Voules vous que pour vn prouffit particulier de vous, ou
de quelque apotichaire, ie laisse à manifester vne chose si
excelente, & si prouffitabile, & que ie la taise, comme, estât
de nulle valeur: voila combien vault auarice coniointe à
enuie. Mais c'est assés de c'est endroit, il faut venir à la
raison.

Ceux qui ont vituperé l'Antimoine ont deux raisons
par lesquelles, ils veulent suader, de nen vser point: la pre-
miere est, qu'on na point acoustumé d'en vser, & que c'est
grande folie, de laisser les bonnes medecines, que nous ont
laissé les anciens, bien experimentez, & quelles suffisent,
sans en aller chercher d'autres, desquelles lon na point en-
cores veu l'experiéce, au moins bien peu. Et qu'il se vault
mieux s'arrester, à ce que l'on congnoist, que à ce, que on
ne congnoist point, l'autre est plus raisonnable ce leur sem-
ble,

ble, & disent, que c'est vne mauaise drogue, & qu'il soit ain-
si: quād on la fond avec du plomb, cela fait vne fumee mor-
telle, tesmoin vn pauvre homme, qui faisant des caracteres
pour imprimer, tomba en fieure, dont il est mort. Or ve-
nons à la pmiere, ie demēderois volontiers s'ils congnois-
sent bien les drogues, desquelles ils vsent tous les iours,
s'ils les congnoissent, ce que ie ne confesse pas, comme ie
diray tantost, ie leur concede la maieur, entant toutesfois,
que l'on n'en trouueroit de milleures, que celles qui sont
congneues de longue main. Et pour prouuer mon dire,
ameneray ce que dit Galien au quatorziesme de sa me-
thode. Al'homme, dit il: Qui sera prudent, & diligent, &
ayant bon esprit, & bien exercité, la nature des choses luy
monstrera suffisamment, ce qu'il deura faire. Et si dauentu-
re, il trouue la voye, que vn autre aura baillee, il luy sera
facile, par ceste voye aller plus outre, de ceci nous en auōs
tresample tesmoignage des gēs doctes, qui par leur esprit
ont illustré, & augmenté, l'art de medecine. Mais ceux
qui ne sont gueres sages, ne trouueront iamais rien deux
mesmes, voire s'ils voyent faire en toute leur vie, des ope-
ratiōs infinies de medecine. Car tous les iours, & mesmes
auourd'hui, se trouuēt des remedes nouveaux, que n'ont
point congneu nos anciens: Voila comme Galien ne blas-
me point, les medicamens trouués nouvellement. Il a esté
le premier, qui à mis en lumiere la vraye methode de me-
decine, qui auparauant estoit toute manquee, & deschiree
hippocratés à la cure des dislocations, changea bien vne
maniere de bandage, dont on auoit vsé long temps, deuant
luy, & comme dit Galien, sur ce passage, vn medecin qui
procedera par raison, nestimera gueres vne experience,
qui n'est fondee en raison. Galien en son liure de la compo-
sition des medicamens en general dit: que nul de ses pre-
cepteurs, n'auoit entendu, la vraye methode de penser les
playes des parties nerueuses, & qu'il estoit le premier, qui
l'auoit

*Expérience sans
raison, que Galien
celle qui est
appuyée sur la raison.*

l'auoit mis en lumiere, & en vsage. Que luy pouuoient dire les medecins de son temps. Ne luy pouuoient il pas objecter, ce grand tiran, la coustume, comme dit le prouerbe & luy dire, comme on madit autres fois: nous n'auons pas à coustumé de vser ainsi. Mais laissons les vieux exemples, venôs aus nouveaux. Combien y a il que le Guaiac est congneu, & mis en vsage, l'une des bonnes drogues que l'Indie enuoya iamaïs. Combien en a lon fait de cures tresexcellentes. Et principallemēt en maladies phlegmatiques, es quelles, les medecines ordinaires, & que nous auons en viage, n'auoyent rien proffire, & n'auoient donne aucun soulagement aux malades. Je scay que beaucoup de empiriques en ont abuse: ignorans son vray vsage, & au lieu de soulager leurs malades, les ont precipité en plus grandes calamités, voire iusques à les faire mourir. Mais faut il imputer cela au Guaiac? nō, ains, au medecin, qui en vse mal. Car comme dit Galien: il n'y a si bon medicamēt, qui ne nuise, s'il trouue homme, qui n'en puille vser dextremēt, & oportunemēt. La racine de la chyne, la salse perille, ont elles estes congneues des anciens? ie croy qu'il n'y a pas vingt ans, que on n'en auoit iamaïs parlē: & toutesfois on laisse les anciēnes medecines, & à lon recours à ceux cy comme à vne sacree ancre. En Italie, & beaucoup de lieux de France, ils vsent d'vng sirot violat laxatif, fait par beaucoup d'infusions de violes, & toutesfois nous n'en vsons point. Du sirot laxatif de fleurs de peschiers, nous n'auōs l'vsage. Est il pourtant deffendu, de le commander à faire, & d'en vser, veu que oul'vsage en est frequent, il est aussi congnu fort proffitable. Combien y a il que lon comence de vler d'vo electuaire, que lon nomme communemēt benediēt, lequel beaucoup ont voulu reietter, pour ce, que lō n'auoit pas accoustumē d'en vser, & s'en sont mocqués à pleine bouche: Toutesfois apres auoir experimenté son effect, es maladies de cholere aduste, & melancholiques, l'ont

*Syrup de violes
Laxatif.*

l'ont mis en vſage, & avec bon euenement, & ſoulage-
ment des malades. Si eſt ce que quant il fuſt ptemieremēt
diſpenſe, on n'auoit pas ceſte intention, qu'il fuſt ainſi di-
uulgé. En pluſieurs lieux, on baille en maladie de peſte,
du precipité. En fiebures quartes, du virriol, voire de
l'huile faite du dit virriol, & avec grande alleuiation des
malades, iacoit qu'ils ſoient nombres, entre les poisons,
des anciens. Mais l'experience, que lon fait, reuele tous
les iours des miracles, qui ont eſte incogneus. Et comme
dit Therence l'experience, l'aage, & l'vſage, apportent tou-
ſiours, quelque choſe denouueau, Il me faudroit faire vn li-
ure entier, ſi ie voulois reciter les choſes, que tous les iours
les medecins vigilans, non point pour leur bourse, mais
pour le prouffit du peuple, trouuent, & mettent en lumie-
re, oultre ce qu'ils trouuent es auteurs anciens, Il faut ve-
nir à l'autre poinct, & diſcuster, ſi l'Antimoine eſt auſſi
grande poiſon, comme ils diſent, & ſi la vapeur tue ainſi
les hommes. I'ay preparé de l'Antimoine, i'ay pris par le
nez, & par la bouche, de ceſte vapeur, & deux, outrois a-
vec moy, mais nous n'en laiſſames iamais le boire, & le
manger, & ne ſentis iamais douleur, ne de teſte, ne deſto-
mach. Il eſt bien vray, que la diſpoſition du corps, peut
eſtre telle, que la moindre occaſion, qui ſe preſente, peut
ſuſciter & eſmouuoir les humeurs cachées au corps, & diſ-
poſées à putrefactiō, & que l'homme en tombera en groſ-
ſe maladie, voire aucunesfois mortele, comme il aduiant
ſouuēt en grande mulcitude de perſonnes, eſtans au ſoleil,
aucuns en ſeront malades, les autres ne le ſeront point.
De ceux qui travaillent fort, les vns en ſont plus ſains, les
autres s'en retournent malades. Et en tel cas comme dit
Galien au premier des differences des fiebures, il ne faut
pas tant imputer la cauſe de telles maladies, à la premiere
cauſe mouuante, que pluſtoſt on ne l'attribue, à la diſpoſi-
tion, & preparation des corps, qui tombent en maladie.

D Autre-

*Le precipité eſt
approuué de pluſieurs
malades de peſte*



Autrement, dit, il: tous ceux qui seroyent trop long temps au soleil, seroyent malades. Et tous ceux qui seroyent en vn lieu, ou la peste regne, seroyent infectés dicelle, qui est vne chose contraire à la verité, & dont nous voyons tous les iours l'experience au contraire. Je pourrois alleguer, ce que i'ay veu, depuis que suis en ceste ville. Quelquun craignant de tomber en nephritique, print vn bolus de casse, dōt son ventre s'esmeut fort, de la il tōba en fiebure, qui le mena à la mort. Est ce à dire que la casse l'auoit tue? et estoit veneneuse, & que pour cela, on n'en d'eust plus vser? L'ay veu vne dame, qui pour vne fiebure double tierce, prist de la rheubarbe, avec de le lectuaire de succo rosarum, qui en tomba en fiebure hectique, & en mourut à la fin, à cause de la grande chaleur, & secheresse de lorifice de son estomach, qui estoit la source, & miniere de sa fiebure. l'en pourrois alleguer dix mile autres, n'estoit que ie crains prolixite. Or si c'est homme, dont est question, qui comme i'ay entendu, estoit replet, & subiect à la bouche, & préparé de tomber en ceste fiebure, dont il est mort, & que estant le cerneau, eschauffé de ceste vapeur, rempli d'humeurs, ait laissé distiller quantite de matiere crue, sur les poulmons, aussi eschauffés, & desseches par mesme maniere, luy ait causé comme vne suffocation, faut il, pour cela dire: que la vapeur de l'Antimoine en soit cause? que ne regardes vous plustost au plōb, qui estoit fondu avec luy, lequel communement ceux qui se meslent des metaux, appellent metal ladre, pour son infection, & imperfection de son eau & terre, mal conioints ensemble. Et pour cela est reputé entre les poisons. Mais il ne vous faisoit point de mal, il n'y auoit que le pauvre Antimoine à qui vous en voulies. Considerés, s'il vous plaist, la nature du plomb, & toute affection delaissee, examinons de pres ses effects, & puis nous iugerons facilement, lequel des deux est à blâmer, & à qui, nous debuons plustost referer la cause de la mort.

mort. Pline en son 3.4. liure dit, que quant on brusle le
plōb, cependant qu'il est sur le feu, on se doit bien estou-
per le nes, autrement on sentira la fumee, qui sort, du for-
neau, estre fort dangereuse, & pestilente. Dioscoride dit:
que quand on veut tirer le plomb brulé, on se doit bou-
cher le nes, autrement vous congnoistrés, que la vapeur
du plomb, est fort dangereuse. Albert le grād en son liure
des mineraux, parlant du plomb, dit: que le plomb mis sur
le corps, peut engendrer paralyfie. Or Dioscoride & Pli-
ne, parlans de la brulure. & calcination du stimmi ou An-
timoine, ne nous dōnent point ces aduertissemens, cōme-
ils font du plomb. C'est donc bien signe, que la fumee n'est
point pestilente, ne nuisible, comme celle du plomb, ou
qu'ils ne l'ont pas si bien entendu que vous. Aussi voyons
nous communement, que tous ceux, qui se meslent de
plomberie, tombent ou en paralyfie, comme i'ay veu so-
uventes fois, ou en debilité de cerueau, & tremblement de
corps. Regardés à ceste heure (Messieurs) qui aués esté si
prompts, à calumnier ce pauvre Antimoine. Si aués eu
occasion de ce faire, & vous vanter, comme aués fait, de
le descrire si fort, que vous en feriez oublier la memoire.
Car il n'y a maison notable en ceste ville, ou du premier
coup, on ne m'ait incontinant gette cela au visage. Ne me
apportes point vostre Antimoine. Car c'est vne poison.
Pleust à Dieu que les malades n'en prissent iamais de
plus grande, & que messieurs les calumniateurs, sceus-
sent aussi bien pourueoir aus drogues, dont on vse ordina-
irement pour les malades, quelles ne fussent adulterées,
comme ils ont esté prompts à mal parler de cecy, & à me
blasmer, mais i'espere, au plaisir de Dieu, que ie metray
la verite si clere, & que l'vsage en sera si proffitable, que à
la fin, on congnoistra, qu'ils m'ont plustost brasse ceste ca-
lumnie, par vne enuie, ou malice, que pour vng bon zele,
qu'ils auroient à la republique. Et affin qu'ils n'ayent occa-
sion,

*Cela parait
communément aduener
aux potibz estans
qui meslent le plomb
sans le bruler.*

na
sion de se plaindre de moy, ie leur concede, que dedans
l'Antimoine, il y ait vne substance pernicieuse, laquelle on
apperçoit, quant elle est suscitée par le feu, en la fondant.
Considerés vng peu mes amis, si on le baille, avec ceste sub-
stance. Si vous auies regarde le commentaire de Mathio-
lus, vous pourriés veoir, qu'il veut qu'il soit tant brasse sur
le feu, & tellement calciné, que la pouldre gettee sur du
fer chaut, où charbon ardent, ne rende aucune fumee, qui
est le signe de l'extreme secheresse, & que le feu la reduit
en la premiere terre. Encores on n'est pas cōrēt de cela, on
luy baille outre d'autres purgatiōs. Vous aues donc grand
tort de crier, que telle substance pernicieuse y est encores,
quant ont le baille, pour medecine laxative. Et ceste pur-
gation par le feu, vous d'eust suffire, & vous estoupper la
bouche. Car comme dit virgile, tout vice se cuist par le feu,
& toute humeur inutile & mauuaise se exhale, & Galien
au liure de theriaca dit, que beaucoup de choses inutiles, &
mauuaises sont rendues vtilles, & profitables par le moyen
du feu, & mostrent leur vertu manifestement, qui au par-
auant estoit cachee en elles. I a il chose plus veneneuse
que le vipere, & toutesfois par le feu on oste sa venenosité
& le rend ont profitable pour le corps humain. Si donc
vous aues leu ceste preparation, & cries encores, ie ne scay
comme ie vous dois appeler, sinon vrais refractaires, &
ennemis de verité. Si vous ne laues veu:raises vous, iusques
a ce que l'ayes leu, & entendu, autrement seres appeles
legiers, & temeraires de reprendre, ce que ne scaues. Mais
vous me direz pour le reduire en corps, vous y adioustez
du Borax qui est vne drogue pernicieuse. Ie vous respond
à cela: que vous estes en mesme ignorance, que deuant.

En ce le borax n'est
et ost le venement
Car ce qui entre en la composition du borax, n'a aucune
approche, ne simbolisation avec chose veneneuse: Et vous
feray Iuges, si vous me voules prester voz oreilles
iustes. Le borax, duquel on vse a ceste heure, est artificiel:
Celuy

Celuy des anciens quilz appelloient Chrysocolle, estoit naturel Mais l'usage en est aboli, & y a autant de difference entre cestui-cy, duquel nous vsions: & le naturel comme entre vn Caillou & vn voirre.

Or cestui-ci dont nous vsions, est fait de nitre fossile, qui est vne espece de pierre assez luisante, approchant de la nature du sel, toutesfois plus aigue & tirant sur l'amertume: lequel est aussi de deux especes, l'un naturel, & l'autre est artificiel. Du naturel se fait le borax, toutesfois bien lavé, & bien desgressé, puis trempé en eau & lait de cheure, ou de vache, puis quand il a perdu toute sa salitude: on le met par quarante iours, ou plus avec huile d'amendes douces, & de la moelle de bœuf, au soleil. Tellement qu'il se reduit en la forme, comme nous le voyons. Si le nitre estoit veneneux, galien ne le commenderoit à prendre dedans le corps, pour dissequer, & extenuer les humeurs espais & visqueuses, qui sont en l'estomach. Aussi ceux de Macedoine n'en vseroient en leur pain au lieu de sel. Ce que tesmoigne hermolus barbarus, sur le commentaire de dioscoride. L'ay leu en belon, que encores à present, l'usage en est frequent en la grece, & l'appellent notron. Virgile aussi n'approueroit pas la maniere des laboureurs de son temps, qui voulans semer bonnes semences, & principalement les febues, les faisoient tremper avec du nitre, & de leau, afin que leur grain en fust plus beau, & gros. Ce que approuue Columel au second de son liure d'agriculture, allegant ledit Virgile. Je croy que tels gens n'estoient si despourueus de sens, de conseiller, faire tremper des febues, pour manger, avec vne chose qui seroit perniciense. L'en pourrois alleguer d'autres autorités, Si ie ne craignois prolixité. Puis dont qu'il n'y a nulle chose en ceste composition de Borax, qui sente sa venenosité, comme vous mesmes poués iuger. Je vous prie n'estre plus si prompts, a detracter d'une chose, de laquelle ne sca-

*Le borax artificiel
commun se est fait.*

na

*Si tantum quod
est medicamentum
bonum & gratum
non violentum*

ues la nature, ne la composition. Mais venons au point, d'autant que nous le faisons medecine laxative. Est il des medecines benignes, où des violentes. Car là est nostre but. Et pour plus grande declaration nous dirons qui sont les medicamens benigns, & qui sont les medicamens violents & que cest que medicament.

Tout ainsi, que nous appelons nutriment, ce qui à grande similitude à nostre corps, & qui facilement se conuertit par la mutation, que fait nostre chaleur naturelle en nourrissement. Aussi nous appelons medicament, Ce qui resiste à nature, & ne peut estre conuertit en nourrissement bon, & l'ouable. Les grecs ont ce mot pharmacon, sous lequel ils comprennent, tant les medicamens, que les poisons. Mais les latins en font deux, c'est assavoir medicamentum, & venenum. Par ce que ce mot venenum est equivoque pour le bon & mauvais venim, selonc les iuriconsultes, marcellus, cayus, & vlpian, qui disent que c'est vocabulum medium, toutesfois le plus souvent se prend en mauvaise part selonc alciat. Et galien au 3. des temperamentis les confond tous deux, & les diuise en quatre especes, la premiere est de ceux, qui demeurent dedans le corps, comme ils ont esté pris, & le surmontent, & muent sa nature, tout ainsi, que le corps mue en sa nature, son vray nourrissement. Et tels medicamens sont veneneus, & de toute leur substance ennemis de nature. Car ils la corrompent & gastent, comme sont les poisons froides, comme est le ius de cicute, le suc du pauot, dit opium, & le ius appelé meconium, & d'autres aussi d'une froidure extreme. Car en quelque maniere que les baillés dedans le corps de la personne, ils ne peuvent estre mués, & alterés par la chaleur naturelle. Mais demeurent tels, qu'ils ont esté baillés, c'est à dire en pareille frigidité. La secóde est de ceus qui prennent le commencement de leur mutation du corps, auquel ils sont entrés: puis se pourrissent, & se corrompent, &

par

*Medicamentum
est pharmacon*

par consequent, corrompent la substance du corps, par
erosion, putrefaction, où colliquation. Et tels sont aussi du
tout contraires à nostre nature, que les grecs appellent
deleteria, & sont de deux especes. Les vns, sont d'une sub-
stance terrestre, & espaisse, qui tant plus demeurent de-
dans le corps, plus ils augmentent leur force, & corrup-
tion, comme est la senic, le sublimé, & autres de leur qua-
lité. Les autres sont d'une substance plus subtile, & tels
ne tuent pas toujours, Car ils peuvent estre enuoiés par
nature, avec les excremens, ou bien si d'aventure ils trou-
uent vn bon medecin, qui leur ordonne viandes contrai-
res à tels venins, où bien medicamens pour les tirer hors
du corps, ils ne feront aucun dommage: comme sont les
cantharides & autres, La tierce maniere des medicamens,
est, de ceus, qui muent le corps en chaleur, mais ils ne luy
font autre dommage, comme est le poyure l'absinthe &
d'autres semblables. La quatrieme est de ceus, qui alte-
rent nature, & la muent en leur qualité, mais à la fin, ils
sont surmontez d'icelle, & sont mués en nourrissement:
comme est la lactue, le pourpié, la cichoree & d'autres,
qui nous seruent de medicamens, & de nourriture. Or nos
medicamens laxatifs, tant plus ils sont eslongnez de no-
stre nature, plus ils sont vitieus, & corrompent le corps.
Et tant plus ils en approchent, moins ils sont dangereux.
Tout ainsi que entre les viandes, les vnes sont plustost con-
uerties en sang, & fortifient le corps, les autres en sont
plus eslongnees, & donnent plus de travail à la chaleur na-
turelle, à les convertir en nourrissement. Ainsi est ce, des
medicamens, car les vns sont plus eslongnez de nostre na-
ture, & ont vne excessiue qualité, qui corrompt le corps,
auquel ils entrent, comme est leuphorbe, la scammonée,
le turbith, l'ellebore, & autres tels: lesquels, toutesfois
comme dit galien au 3. de temperamentis, peuvent aider,
quant ils sont mis avec leur correctifs, & autres medeci-
nes,

*La chaleur & sublimé
de la substance
le plus g. fait plus de
chaleur au corps &
plus de augmentation
de la force.*

nes, qui leur peuuent mitiger ceste excessive intempera-
ture. Iacoit que quelque chose que on leur puisse adiouter
ils retiennent tousiours de leur premiere nature, & cor-
ruption naturele, toutesfois ils passent avec les humeurs,
qu'ils attirent, par les boyaus. Et iacoit qu'ils facent quel-
que lesion, toutesfois ils ne tuent pas. Parquoy, ie les mets
sous la seconde maniere, & à la seconde espece diceus. Il
en y a d'autres, que nous appelons medicamens purgatifs
benins, comme est la casse, les tamarins, la reubarbe, les
myrabolans, lesquels approchent plus pres de nostre natu-
re, & nont si violente operation. Et iacoit qu'ils eschauffent
nostre corps d'une chaleur estrange, si est-ce, qu'ils ne don-
nent pas telle lesion au corps, comme les premiers. Mo-
yennant qu'ils soient dōnez en iuste quantite, & au temps
conuenable, & selon l'exigence de la maladie, & encores
avec medicamens, qui confortent nature. Car tous medi-
camens de quelque qualite qu'ils soient, sont tousiours
ennemis de nature. Toutesfois les vns moins, les autres
plus. Et ceus-ci, nous les mettrons au troisieme reng des
medicamens. Ie vous demande à ceste heure? en quel reng
mettrons nous nostre antimoine? Ie scay bien, que comme
auez accoustumé d'en parler, assez sinistrement, ie le mettray
au premier reng, C'est assauoir au reng des medicamens
violens. Car ce dira vn censeur avec son front refroigné.
C'est bien vn medicament violent, d'autant qu'il subuertist
l'estomach, & fait vomir humeurs de plusieurs couleurs
Ce qui est contraire à nature, d'autant quelle n'a pas or-
donné l'estomach, pour la purgation des humeurs, mais les
boyaus. Or est il que tout medicamēt, qui ainsi corromp,
& subuertist l'estomach, est violent. Donc est à iuger, que
l'antimoine est vn medicament violent, pour telle action.
A cela ie respon & concede, que tout vomir, qui se fait
par medicament laxatif, est du tout contraire à nature.
Aussi est la deiection qui se fait par les boyaus, d'autant
que

que nature surmontée par la vertu attractive du medica-
ment, est contrainte de luy bailler ce qu'il luy demande,
& l'atire. Autrement ne seroit pas médicament, s'il ne la
surmontoit, & luy tiroit par force, les humeurs, lesquels il
attire par la propriété de sa substance. Dont vient que Hip-
pocrates en son liure de la maniere de viure és maladies
aigues, veut, que apres le médicament baillé, on laue l'es-
tomach, de ptisane, afin comme dit Galien, que l'on le
descharge, non seulement de la qualité, mais de quel-
que portion du médicament, qui luy pourroit estre demeu-
re au dedans, en passant par icelluy. Et s'il aduenoit, qu'il
ne trouuast l'humeur propre pour attirer, il succe le sang,
& les membres carniformes, desquels il attire la propre
humidité, qui est dispersée en icelles, de laquelle elles se
nourrissent. Comme tesmoigne Galien au commentai-
re du 37. Aphorif. du 2. liure dont sensuit vne grande de-
bilité. Et à ce que vous dites, que le vomir est vne action
du tout contraire a nature, le le nie. Car si nous conside-
rons la composition de l'estomach ou ventricule, Nous
trouuerons qu'il est compose de d'eux tuniques. Lune est
interne & l'autre externe. l'interne est composée de fibres,
ou filamens, droits. Par lesquels, Il attire, ce qui luy est
conuenable, & qui luy plaist. L'autre est composée de fi-
lamens transuersaus, par lesquels, il comprime la substan-
ce de l'estomach, Et reiete, ce qui luy est nuisible, ou su-
perflu. Si les parties hautes sont fortes, & les parties bas-
ses foibles, il fera sa deiection, & expulsion, par les boyaux,
ou bien si les parties basses sont fortes, & les parties hau-
tes foibles, se fera le vomir, voire naturellement; Car vn
chascun membre organique, comme dit galien au liure
des natureles facultes, à quatre vertus, lune d'attirer ce
qui luy est propre, l'autre de le retenir, & la troisieme de
le cuyre, & le faire semblable a soy. Et la quatriésme de
reietter, ce qui luy est superflu, & nuisible. Parquoy nous
E voions

*après pour la guérison
après l'usage pour
après l'usage pour
après l'usage pour
après l'usage pour*

*Quelque chose de la nature
est de la nature
est de la nature*

voyons par experience, & à l'œil, que quand l'estomach
contiēt en soy quelque chose qui le mort, & le point ou luy
poise, pour la multitude, qu'il s'efforce de le reietter, soit
par vomir, ou par les intestins, & de là s'engendrent les
dysenteries, & dyarthies, les coleres, & vomissemens
superflus. Car souuentefois nature se purge aussi bien par
le vomir, comme par les intestins, & sans medecine laxa-
riue, comme nous voyons le plus souuent en fiebres tier-
ces, & autres, esquelles nature de son propre mouuement
se descharge par le vomir de l'humeur qui luy cause la
fiebre. / Parquoy ne faut pas dire, que le vomir soit vne
action contre nature, principalement, quand de soy-mes-
me, & estant bien reiglee, elle le prouoque. Car il pro-
cede de l'action de la seconde tunique de l'estomach, la-
quelle le serre, pour faire l'expulsion des choses qui luy
sont contraires. Dequoy Galien au commentaire du vingt
vniesme aphorisme, du premier liure. Nous en baille vng
exemple familier, disant ainsi: quand le foye est agraué
d'humeurs, lesquelles il veut reietter, il a d'eux mouue-
mens à luy propres: Le premier se fait par l'estomach, &
de là par les boyaux, l'autre se fait par le vomir, qui est le
meilleur. Le second se fait par les roignons, ou par la ves-
sie. Voilà comme il preferre le vomir, à la deiection, qui
se fait par les boyaux. Je sçay bien que selon l'humeur per-
çante, l'un est à preferer à l'autre. Car quand c'est vng hu-
meur melancholique: nature l'enuoye plustost par les
boyaux, que par le vomir. Aussi si c'est vng humeur chole-
rique, qui de sa nature tend en haut pour sa legiereté: el-
le lera plus commodement enuoyé par vomir, que par les
boyaux. laçoit que nous voyons aucunesfois, quand il y a
grand, quantité de telle humeur, dedans le corps que na-
ture l'enuoye par l'une, & l'autre voye. Et principalement
telle euacuation est bonne, & salutaire, quand elle vient
apres signes de coction, & que nature a surmonté l'hu-
meur,

*Toute auar nature
qui se fait avec point
de coction est bonne.*

meur, qui faisoit la maladie, en separant le bon d'avec le mauvais. Car par telle euacuation, la santé du malade procede, & la maladie s'en va. Autrement, si elle vient avant telle coction, cela argue plustost où la malice de l'humeur, qui irrite nature, à la chasser deuant le temps, où la trop grande quantité, où bien l'imbecilité de nature. Et telles maladies sont fort suspectes aux medecins, & de difficile iugement. Et à ce que vous dictes, que tous medicamens, qui prouoquent le vomir sont violents, ie vous respondray, que aucunesfois vn medicament, que nous aurons ordonne, pour purger par les boyaux, prouoquera le vomir, & sera vomitoire, tant à cause du medicament, que à cause de la disposition de l'estomach du malade. Car quand le medicament adhère plus à l'orifice de l'estomach, & que là il attire l'humeur, qui de sa nature est legiere, comme auons dit de la cholere, certainement il prouoquera plustost le vomir, que la purgation par le bas. Où bien, s'il est trop violent, & qu'il agite fort l'estomach, où bien qu'il est trop desplaisant à la bouche, & à l'estomach, incontinent il esmeut plustost le vomir, que l'autre purgation. Tout ainsi que si sommes contrains de prendre vne viande, qui nous est en horreur, où de laquelle le goust est facheux, l'estomach le plus souvent ne le peut endurer. Mais l'enuoye incontinent par le vomir. Combien de fois auons nous baillé de medicines benines à beaucoup, qui les ont en horreur que seulement à les voir, ont reietté tout ce qu'ils auoyent en l'estomach. Où bien, si par force ils l'aualloient, en peu d'heure la rendoyent par la bouche. La disposition aussi de l'estomach y aide bien. Car ceux qui ont l'estomach debile, où ceux qui ont la matiere fecale cuitte, & dessechee dedans les boyaux, & retenue de long temps, où bien quand y a dans les boyaux, quantité de ventosités, lesquelles esleuent l'estomach, où bien quand quelque mouuement d'e-

E ij spirit

Lib. de symp. caus.

*causes extérieures
qui font le vomir.*

caus. Lib.

spirit les surprend, cependant qu'ils auront le medica-
ment dedans l'estomach, où bien qu'il sentent quelque
puanteur, ou voyent quelque chose, qui leur face horreur,
le plus souvent ils vomiront, tout ce qu'ils auront en l'e-
stomach. J'ay autresfois veu vng personnage, lequel apres
auoir pris vne medicine laxatiue, voulant aller à la selle,
rendit toute sa medicine par la bouche, pour auoir veu le
bassin de la chaire ord, & mal net. I'en dirois d'autres
exemples, S'il en estoit plus grand besoin. Puis donc, qu'il
peut aduenir, que l'estomach irrité de quelque humeur
qui le point, ou par sa debilité, ou par sa nature, se peut
descharger par le vomir, voire aucunesfois sans medica-
ment, Il ne faut pas dire, que l'Antimoine soit violent,
pource qu'il fait vomir. Car cela peut aduenir aux plus
benins medicamens, que l'on puisse bailler, si les condi-
tions que nous auons dit ci dessus, y concurrent. Et s'il ad-
uient, que le foye se dechargent, de ses humeurs corrom-
pues, qu'il a, tant en sa substance, que es veines qui sont
sous luy: les enuoye dedans l'estomach, lesquelles irritan-
tes l'orifice de l'estomach le prouoquent à vomir, Ce n'est
pas adire, que l'Antimoine qui fait ceste action, soit violent.
Car vous scaues Messieurs que tels, medicamens violentz
sont d'une qualité fort chaude, laquelle mōstre incontīent
la chaleur dedās le corps, quād nostre chaleur luy aura dō-
né commencement d'action mesmes si les tenés en la bou-
che, incontīent ils l'a vous eschaufferont. Mais cestuy-ci,
ne le fait pas. Car tenes le en la bouche vne heure. Il vous
eschauffera au tant, comme si y teniés vn caillon. D'avan-
tage Mesuē, pour discerner de l'vng, & de l'autre, commā-
de que l'on regarde a la saueur, & goust du medicament.
Car selon icelluy, nous en pouons iuger de sa bonté, Ou
de là malice. Car il dit, que ceux, qui sont seulement acres
& forts, comme est leuphorbe, & le mezerion, ils sont
plus malins, que ceux, qui sont simplement amers, com-
me

*Tout med. violent
est violent par action
par la chaleur naturelle*

me est la colocynthe, & elaterium, qui est fait du ius de
Concombres sauvages. Ceux qui sont acres, & styptiques,
comme est le thimum, & epithimum, sont plus benins,
encores que les autres & beaucoup plus ceux, qui sont
amers, & styptiques, comme est la Reubarbe, la fume-
terre, & aloé. Brief, tant plus le médicament est eslongne
de la qualité acre, & amere, tant plus il est bening, & fa-
milier à nature. Et si d'auenture, Il a les deux qualites,
C'est assauoir, acre & amer, Et que la qualité styptique, les
surmonte, tant plus familier, & bening est icelluy medica-
ment. Car là stypticite, rend tous medicamens plus benins,
& plus salubres, & de moindre nuisance. Or nous auons dit,
cy dessus que tous les auteurs, qui parlent de l'Antimoi-
ne, luy donnent ceste stypticité, qui est le propre de sa sub-
stance terrestre, & laquelle il ne peut perdre, par la cuif-
son, & calcination. Car elle luy est naturelle, & intrinse-
que, & pource la retient-il, tant qu'il y ait matiere terre-
stre en luy? De la crutude s'il en a à cause de sa calcination,
& de la bruslure, retenant encores la force du feu, que les
grecs appellent empyreuma qui peut retenir de sa calci-
nation, elle est bien petite comme peuuent tesmoigner
ceux, qui en ont vſe. Aussi le médicament acre, en flam-
me, mord, poing, & vlcere les boyaux, brusle, & en-
gendre soif, & à autres propriétés, que declare Me-
sué. Je puis tesmoigner, Car i'en ay pris, que ie n'en ay
senti aucune chaleur, dedans mon estomach. Et iacoit
que ieusse vomy, Toutesfois ie n'en ay eu aucune dissolu-
tion d'estomach, non pas soif. Ceux, à qui i'en ay baillé,
m'en ont autant dit. Regardes donc puis qu'il ne peut
estre au renc des violentz s'il sera au lieu des benigns,
desquels, nous en trouuons de trois sortes les vns pur-
gent en comprimant, comme est la Reubarbe, la loé, &
les mirabolans, & sont dictz benigns, pource, que apres
auoir fait leur operation, ils reconforterent, les parties,

E iij

par

*Si l'antimoine est
du nombre des médicaments
vulgaris ou benigns.*

par où, ils sont passés, les autres en lenissent les voyes, par
lesquelles passent les excremens, comme est la casse, les
prunes, & sebestes. Les autres en lubriquant, comme
est le mucilage de Psillium. Mais vous me demanderez,
avant que iuger, pourquoy il est laxatif? veu que ne luy
trouués aucune chaleur estrange, ne aucune saueur, ne
odeur, que nous trouuons és autres. Car quasi tous, sont
de si mauuais goust, de si mauuaise odeur, que quelque me-
dicamens odorans, & de bon goust, que nous leurs puis-
sions adiouster, Toutesfois sont si detestibles, & abhorés
aux malades, qu'ils aiment quasi mieux endurer d'avan-
tage, que d'en prendre. Aucuns contraints d'en prendre,
ont eu apres, vne horreur, & vne langueur d'estomach, tel-
le, que tout ce qu'ils voyent, & sentent ils pensent que
ce soit medecine. Cestuy-ci n'a ne mauuais goust, ne mau-
uaise odeur, n'inflamme point le corps. Nous ne pouuons
donc, entendre, par quelle vertu, il a ceste faculté laxa-
tine, & si soudaine. Je prendray pour faire m'a demonstra-
tion, & preuue, de ceci quoy qu'on en vueille rire, & mo-
quer. Ce qu'on ne peut faire, si ce n'est en m'esprisant, &
desdaignant les chefs, & Auteurs principaux, de la me-
decine, Galien dit au liure de ses simples, que aucuns ont
leur faculté des premieres qualités, C'est assauoir selon
qu'ils sont chauds, froids, secs & humides, & selon les
qualités qui en dependent, les autres selon vne propriété
de toute leur substance. Or i'entens par ceste propriété de
toute leur substance vne faculté, qui resulte, non point pour
la permixtion des quatre premieres qualités, Mais d'une
ne certaine, & de finie temperature, & vnion de ses par-
ties simples. Car Dieu a donne à toutes choses, vne cer-
taine, & peculièr mixtion, & forme, par laquelle elles
ont vne certaine operation, & action. Ce que Galien ap-
pelle au premier liure des naturelles facultés, similitude
de toute leur substance. Quand il dit, que les medicamens
attirent

*Pourquoy l'autre
est Laxatif*

*une est
une est
une est*

attirent à soy l'humeur familier, pour vne similitude de toute leur substance. Ce n'est pas à dire que l'humeur attiré ressemble au médicament, qui le tire. Car la melancholie attirée par la pierre de lazur, n'a nulle similitude avec elle: Et ainsi des autres & si on me veut dire, que la Reubarbe attire la cholere, pource quelle luy ressemble, il y a vingt racines plus iaunes que la Reubarbe, qui ne l'attirent pas. Mais nous entendons par ceste similitude, de toute leur substance, vne action à eux propre, resultante de leur premiere permixtion, & forme de leur substance par laquelle, ils font telle action. Laquelle, le plus souvent, ne se congnoist, que par experience, & dont la raison ne peut estre baillée. Comme Galien mesme dit, qu'il ne sauroit rendre raison, Pourquoi vne pierre mise en vne playe, qui seigne, & que l'on ne peut estancher, incontinant supprime, & arreste le sang. Pourquoi les chancres de Riuiere, ont telle faculté, sur la morture d'un chien enragé desquels vsoit Aeschion precepteur de Galien, empyrique toutesfois, dont Galien parle ainsi: La Cendre des chancres de Riuiere, iacoit quelle soit dessiccative, comme les autres, Toutesfois elle a vng merueilleux effect, par vne propriété de sa substance, à ceux, qui sont mors d'un chien enragé. Et auoit promis Galien de faire vng liure, de tels medicamens, qui besongnent par telle propriété de substance. A quoy s'acorde Platon, quand il dit, que nature a donné certaines propriétés à toutes choses, par lesquelles, elles oeurent, ce qui leur est propre, à raison de la nature de leur forme & mouuement naturel. Car nulle chose ne peut operer, sinon ce q leur propre forme excite, & cōduit. Et telle propriété de substance, est appelée d'aucuns, forme spécifique, des autres qualité occulte. Mesuë l'appelle vertu celeste. Aucunesfois Galien l'appelle faculté diuine, comme au liure de Theriaca. Et afin que ce q i'ay dit soit plus manifeste. Je vous amene à la cōsiderat

*Similitude de
la substance ylaguée
des médicaments par
leur operation.*

Ma

*La nature de la substance
est la cause de
la morture de
l'animal enragé.*

Axiome.

deration des membres de nostre corps. Considerés que tous les membres organiques, ont vne substance, à eux propre, toute differente des autres, par laquelle leur action est faicte. Regardez la substance du foye, la substance du cœur, du cerueau, de l'oeil, des roignons, de la rate des poulmons ils ont tous, vne substance, à eux propre, par laquelle aussi, vng chascun à vne action a soy propre, & nō commune aux autres. Le foye a faire le sang, le cerueau l'esprit animal, & le mouuement, & sentiment, le cœur l'esprit vital, & le mouuement des arteres. La rate à attirer l'humour melancholique, l'œil a Regarder, & ainsi des autres. Et telle action comme dit Galien au liure de placitis, platonis, & hippocratis, & de temperamentis, ne despend que de ceste propriété de substance, & non des premieres qualitez. Qui rendra raison? comme le scorpion defaut de la force, & vie, quant-il a touche l'herbe, qu'on nomme aconitum? si incontinent il ne se range à l'ellebore? lequel le viuifie, comme les excremens de l'homme, viuifient les pantheres, quant elles ont mangé de la chair, mellee avec le dit aconitum. Or s'il est ainsi, que Dieu en nostre nature nous a baillé, & à tous animaux aussi, des membres, qui font vne action propre, par telle propriété de substance, pourquoy n'en estimerons nous le pareil, aux herbes? pierres, racines, fruits, & autres tels simples, comme aux membres du corps. Nous voyons par experience, & à l'œil le fait admirable des medecines, desquelles nous vsons tous les iours, comme pour si petite quantite, que nous baillons, nous attirons du corps des malades, si grande quantite d'humours peccantes. N'est-ce pas vne action plus diuine, que elementaire? Et de laquelle nous deburons fort esbahir? Que dirōs nous de l'herbe dicte trifolium? de laquelle parle Galien au liure de theriaca laquelle boullie en eau & appliquée sur la partie de l'homme que le serpent aura mors luy oustera la douleur & la conuer

conuertira mais si elle est appliquée sur vne autre partie
qui n'est point blessée elle luy engendrera pareilles dou-
leurs & accidens qui proviennent par la morsure du ser-
pent ce que Galien estime à grand miracle qu'une mesme
herbe guerisse le mal & l'engendre. Toutesfois si nous
considerons le dit de Dioscoride, duquel Galien la pris: il
dit bien, qu'il guerit la morsure du serpent mais si vng qui
a vng vlcere, applique ceste eue, laquelle a esté appliquée
sur la playe du serpent, il tombeta en pereils dangiers, com-
me celuy, qui auroit esté mors d'un vipere qui est vne
chose de grand admiration. Parquoy non sans cause He-
rophilus, appelloit telles vertus, les mains des dieus, voyās
que cela, ne venoit de nulle permixtion elementaire. Mais
par vne vertu admirable, & diuine. Autant en puis ie di-
re de l'Antimoine le quel fait son operation, par vne pro-
prieté de toute sa substance. Et par vne vertu admirable,
& diuine, car ie n'ay vse iamais de medicament, qu'avec
moins de tourment de ventre, ou de corps, feist son op-
eration, si soudaine, comme ie monstrey cy apres, ap-
prouuant mon dire par experience. Puis donc que nous
auons monstre, par bonnes raisons, que l'Antimoine n'est
point poison, comme auez semé, regardons, & examinons,
si on n'e baille point tous les iours, de plus violens medi-
camens, & plus abhorrent à nature, que luy. Et exami-
nons la chose, par iuste iugement, toute mauuaise affe-
ction ostée, & tout mal talent. Iameneray icy pour le pie-
mier, la scammonée preparée, que nous appellons diagre-
de. Car c'est celle qui court quasi en toutes medecines la-
xatives, & en est le fondement. Dites si celle de laquelle
on vse, est telle comme dit Dioscoride, le quel veut, que
la bonne scammonée, soit legiere, nette, claire comme
gomme, comme dit Mesué: ou comme dit Dioscoride,
claire comme colle de taureau. Reluisent nette, deliée,
pleine de petiz pertuis, & fistules, tendre, friable, & fa-
cile

*M. d. ta
aux negs sur
aux mauuaise de la sur*

*La bonne scammonée
guirle est et se*



cile à mettre en poudre legiere, & d'affés bon odeur. Et ne se faut fier, si en la touchant de la langue, elle rend vng suc blanc, comme laiët, car cela est signe, qu'elle est falsifiée, & contrefaïcte, de farine de ers, dit eruum en latin & avec lait de tithimalle, que nous appellôs espurge. Et comme dit Mesué, d'autant, qu'elle sera eslongnée de ces signes, d'autant sera elle plus mauuaise, & pernicieuse, Iugés maintenant, si celle, dont on vse, à tels signes, & marques de bonté, qu'escriuent Dioscoride & Mesué. Si vous voulés dire la verité, & confesser la chose comme elle est, ne vous ne moy, n'e veismes iamaïs. Et celle, de laquelle nous vsons, est toute falsifiée. sa violence le môstre asses: Toutesfois posé le cas, qu'elle soit bône, & legitime, regardez qu'e dit Mesué, & qu'elles louâges y luy baille. Par la propriété de sa substance elle blece le cœur: Le ventricule, que nous appellons l'estomach, & le foye, esquels resident les fontaines des facultés, qui nous nourrissent, & gouvernent. Je n'ay pas songé cela: Je ne le dis pas sans autorité, & raison. Je ne me vente, point, d'en faire oublier la memoire. Regardons encores plus outre, que dit Mesué. Il blece le cœur, l'estomach, le foye, les intestins, & les autres membres interieurs. Il subuertist l'estomach, ouste l'appetit, engēdre vouloir de vomir, & soif. Il est, dit-il, d'auantage, fort nuisible à nostre corps. Car il subuertist l'estomach, par flatuosités mordicantes, & le prouoque à vomir. Il allume le corps d'une vehemente chaleur. Tellement qu'il engendre fiebure, si le corps y est disposé: & soif inextinguible il engendre des douleurs poignantes aux membres interieurs, il escorche les boyaux, par sa violence, & engendre dyssenteries, ou renesmes. Or si la vraye, & naturelle scammonée, fait tant de violence au corps, que peut faire celle, qui est contrefaïcte, & mauuaise, ie scay bien que Mesué, donne les moyens pour la corriger, mais aussi ie respondray, qu'on la

la corrige tant que lon voudra, puis que par la propriété de sa substance elle est si nuisible au corps, Vous ne me scauries feire à croire, que vous en puissiez faire, vn bon potage. Vng singe sera tousiours singe & fust il vestu de pourpre, comme dit le prouerbe. Aussi il gardera tousiours sa malice, & en lairra tousiours quelque impression, au dedans du corps. Regardons le turbith, & me dictes, quel est celluy, daquel nous vsons tous les iours? Et que les apothicaires mettēt en leur diaphemicon? Ceux de nostre temps, qui en ont escrit, en sont chez guillot le songeur, les vngs disent que c'est la racine de tripolium, qui est vne herbe, qui viēt pres la mer, ayant les feuilles comme ioutte, asses frequente en noz marais. mais cela est faux. Car i'en ay arrache, qui ne conuient en rien, à la description du vray turbith. Les autres disent que c'est la racine d'une herbe dictē pithiūsa, qui est vne espee de Tithimalle. différente au vray turbith, comme monstre euidentement Mathiolus en ses commentaires. Mais en ce different, noz apothicaires, par nostre consentement, veu, & sceu, mettent de belles racines de thapsia, qui est vray venin. Toutefois prenons le cas, que nous en ayons de vray. Encores Mesué dit, qu'il subuertist, & corrompt l'estomach, & qu'il extenue le corps. D'autant comme dit Auicenne, qu'il arrache des membres interieurs, leur humidite subtile, qui leur est pour nourrissement. Du thapsia, qui est mis au lieu du turbith, qui est encores pire, qu'en pouués vous faire de bien dedans le corps. veu que par le dehors, il eschauffe si fort, qui fait rougir la partie, sur laquelle il est mis, & areste longuement. Ie scay bien, que Galien au troisieme de temperamentis, dispute ceste question. Pourquoi beaucoup de simples par le dehors vlcerent, quand ils sont appliques sur la peau, & par le dedans non. Mais si nous considerons le dire de Galien, il parle de ceux, desquels nature peut tirer aucun nourrissement,

F ij oomme

Siphon 2
turbith.

Thapsia au lieu
de Turbith

De la Rhubarbe

*Sur la Rhubarbe
Comme elle
est vraie.*

comme sont les oignons, les aux, & autres telle maniere de bulbes. Mais de thapsia, elle n'en scauroit tirer aucun nourrissement, car elle est du tout contraire à nature. S'il vous souvient, de ce qu'auons dit cy devant, que les medicamens qui sont seulement acres, & mordicans, sont de toute leur substance contraires à la nostre, & sont d'une maligne nature, comme est thapsia. Outre aussi qu'il est d'une odeur si facheuse, & estrange, qu'il fait horreur à ceux, qui l'odorent. Je laisse son goust du tout eslongné du naturel. Je m'arreste trop à ceux cy: venons à la Reubarbe, & à lagatic. Considerons s'il vous plaist, quelle Reubarbe nous auons ordinairement es boutiques, & la conferons avec là description, que donne Mesué, & le lieu dont-on la porte. Car il nous faut passer par son ingement d'autant que celle, dont parle Dioscoride, & Galien, est d'autre nature. Je diray seulement vn mot, iacoit que ne soit, sans esmouuoir beaucoup ceux, qui ne veulent leur marchandise estre blasmée, ne desprisée, d'autant qu'ils la vendent cherement, mais si faut-il dire vérité. Celle qui communement s'apporte en Constantinople, & à Venise, viét du pays que maintenant on appelle Asamie, iadis nommée Mesopotamie. Et s'apporte par Chameaux iusques a la ville Dalep, ou elle est enleuée par les marchans, qui la transportent, où ils veulent. Comme les Venitiens qui sont en ceste ville la, l'enuoyent à Triopolis, qui est à deux iournées Dalep. Et de la par mer l'enuoyent à Venise, & de Venise, à Lyon. Et auant que venir en noz boutiques, Dieu scait par combien de mesnagers, & imposteurs, elle passe. Combien de fois elle est trempée en eue safrénée, & dessechée. Tesmoing la senteur, & couleur, quelle nous monstre. Et toutesfois encores que nous l'aurions recente, ce n'est pas celle que loué Mesué, Mais celle qui vient des Indes, laquelle nous est incogne, comme la Rhapontique des anciens: à tout le moins

moins pardeça. Et iacoit encores, que Mesué l'appelle
medicament excellent, & bening, si ne peut on euitier,
quelle ne face nuisance à l'estomach, à cause de sa qualité
amere, de laquelle non seulement l'estomach, mais aussi
le foye, sont grandement offences: tant pour estre prise
par le dedans, que d'estre appliquee, par le dehors. Com-
me dit Galien en beaucoup de lieux. Et qu'il nous decla-
re aussi manifestement au dixième liure de sa methode,
où il parle de la debilité de l'estomach, pour lequel il pre-
fere l'absinthe pourique, au commun: d'autant qu'il n'est
pas si amer, & est plus odorât & astringent, que le commun.
Au contraire le commun est du tout amer, & peu astring-
gét, & d'une odeur mal agreable. Je laisse la vielle sse de no-
stre Reubarbe. Car peut estre, qu'il y a dix-ans, quelle est
cueillie, deuant que de venir à nous. Par-ce que les mar-
chans ont bien ceste astuce en eux, de ne vendre iamais
leurs drogues nouvelles, qu'ils ne soyent descharges des
vieilles. Et toutesfois Mesué dit, quelle ne garde sa ver-
tu entiere, que trois, ou quatre-ans, pour le plus. Ialle-
guerois ici lagaric, la Colochynthe, & tant d'autres sim-
ples, desquels nous vsons tous les iours, dont nous ne sca-
uons l'aage, comme ils sont cueillis, comme ils sont gar-
des, comme ils sont préparés. Et si ie me voulois arrester
là, il me faudroit faire vn liure entier. Mais ce n'est pas
mon intention, d'en brouiller ainsi le papier seulement
i'ay voulu monstrier, que nous vsons de medicamens ordi-
nairement, qui sont plus pernicioeux, & s'il faut parler
cōme vous, plus veneneux & cōtraires à nature que l'Anti-
moine. Ainsi que l'auons ia monstre de la scammonée, du
turbit, de la Reubarbe & si vous y voules mettre lagaric,
tel que nous lauons, & que nous experimentons tous les
iours, ie m'en raporte à vous. Car autant vaut l'un que l'autre.
Et pource faire, & pour le donner mieux à entendre,
ie viens à la troisième partie de ma prene, qui est de l'ex-
F iij perience.

perience. Laquelle seule, est la vraye maistresse, qui declare, si ce que raison, ou cas fortuit à trouue, est bon: ainsi que Galien nous monstre en son liure des simples, où il di, auoir fait experience des choses, qu'il auoit trouuée es liures de ses anciens, d'esquelles il en auoit trouuée de toutes fauses. Ce qu'il a declare, il en a trouue de vrayes, lesquelles il a mis en lumiere & a conseille d'en vser, comme de remedes certains. Car comme il dit, il n'y a meilleure preuue, de ce que l'on a excogite, que l'experience, & leuenement que l'on en a. Et s'il est ainsi, considerons, ie vous prie, que Mathiolus recite, de Andreas Gallus medecin ordinaire de l'Archeduc d'Austruche. Lequel ayant. Inflammation d'estomach, de cœur, & de poulmon, avec vne soif inextinguible, vne inflammation au bout de la langue, & autres accidens aussi dangereux. apres auoir vſé de medecines ordinaires, qui ne luy seruoient de rien: Se retira à l'Antimoine, duquel il prist trois grains, avec du sucre rosat ou conserve de roses, dont s'en ensuiuit vn vomir, & deiection par le bas. Et consequemment la sante. Ie vous demande si l'Antimoine eust esté si violent, comme vous le faites, s'en fust-il ensuiuy vn si grãd prouffit, & si soudainement, Vous pouues scauoir combien Hippocrates & Galien detestent les medicamens laxatifs, és maladies aigues. Galien au commentaire du 24. aphoris. du premier liure, declarant, qui sont ceux, qui ne doibuent point prendre de medecine laxative, dit ainsi. Tous ceux, qui sont plains d'humeurs crues, ou qui ont vſé de viandes espesses, & glutineuses, qui ont les hypochondres rendues, & enflés, ou qui les ont chaudes, d'une chaleur ignee, ou qui ont quelqu'un de leurs membres nobles inflammés. tous ceux-la ne doibuent prendre aucune medecine purgatiue. Or est-il, que cestuy-cy auoit les principaux membres inflammés. Et toutesfois il en a pris, avec bon euenement. Que si l'Antimoine eust esté

*Azuree & pour
les purgatiues
pour estre vrayes*

esté vng médicament violent, vous scaues que par sacha-
leur, il eust augmenté l'intemperature d'icex, & eust
causé la mort à celuy, qui l'auoit pris. comme il aduint à
la dame cy dessus recitee. Dites-moy s'il vous plaist. Si
aués medecine, que vous eussies voulu bailler en telle di-
sposition, sans crainte de plus grand inconuenient? quant
est de moy. Je n'en scay aucune: Adionsions qu'il auoit
vne soif inextinguible, laquelle cessa apres le vomir. C'est
bien loing de luy en engendrer vne. Car tout medicamēt,
à cause de son action, & de sa nature, desseche l'estomach,
& engendre le plus souvent soif. & non seulement le me-
dicament violent, & chaut? Mais aussi celuy qui est benin,
& n'a pas si manifeste chaleur? toutes fois il en a vne laten-
te, & cachee, par laquelle il prouoque ceste soif. Comme
tesmoigne Galien au commentaire du 19. aphorisme du 4. li-
ure. D'auantage regardons qu'il auoit vne inflammation
d'epiglote, qui est vne petite langue, à la fin de la langue,
qui couure le commencement de la grosse artere, qui est
au col. laquelle pouuoit estre irritée d'auantage, quand le
médicament ainsi chaut, & violent eust passé. Mais tant
s'en a faillu, quelle fust irritée, que apres l'operation de
l'Antimoine, tous ces accidens luy cesserent. S'il est donc
ainsi que ces choses soyent aduenues, comme recite Ma-
thiolus, ie ne trouue aucune raison, par laquelle vous deus-
sies ainsi blasmer c'est Antimoine. Et le mettre au reng des
medecines veneneuses & violentes si vous ne vouldes du
tout resister, à ce que le sens exterieur vous monstre. Or
laissans les exemples externes ie vous reciteray, ce que i'en
ay veu. Il y auoit vne ieune fille, qui auoit esté plus de huit
mois si desgoustée, & son estomach si debile, qu'elle ne
pouuoit porter la senteur de la chair: mes-me n'eust ose
aualler du pain, tant elle l'auoit en horreur. elle prist de
l'Antimoine, le lendemain elle se mist à table, mangea
du pain, & de la chair, & avec bon appetit. Si nous con-
siderons

Antimoine

siderons les effects des medicamens violens , comme cy
deuant auons recite. Ils sont bien esloignés de cestuy-cy.
Il n'y a pas long temps que vn ieune homme vint à moy,
ayant grande opilation de foye, le visage tout ianne, &
commençoit, à enfler. Si desgousté que de veoir la chair,
il en entroit en telle angoisse, qu'il rendoit tout ce qu'il
auoit au corps. Brief il eust plustost mangé des pierres, que
de la chair. Le luy baillay quatre grains d'Antimoine, avec
conserue de rose. Deux iours apres, ie le trouuay delibe-
re, la couleur de son visage remise en son naturel. Lequel
me dist, que iamais n'auoit eu meilleur appetit, qu'à pre-
sent, & qu'il estoit du tout changé. Et que sans ceste me-
decine, il ne pensoit pas auoir vescu vn mois. Il y auoit
vne pauvre femme en ceste ville qui auoit esté malade
plus d'un an, & demy, fort changée, & quasi despe-
rant de sa vie. Toutesfoiss'en vint à moy, à laquelle, ie
donnay trois grains d'Antimoine, avec sucre rosat, elle
rendit par haut, & par bas, les choses les plus horribles, &
puantes que l'on vit iamais. Tellement qu'ainsi quelle m'a
raconte, elle mesme en auoit horreur. Deux, ou trois
iours apres, passant pardeuât la boutique de quelque apo-
thicaire, fust appelée, & la voyans ainsi deliberee, on luy
demande, qui l'auoit si tost guerie. Respondit ce qui en
estoit. Le gaigne dit le seruiteur, qu'il ta baillé de sa poison.
Tu penses estre bien saine, mais deuant qu'il soit la saint
Iehan, tu mourras. Car ceste poison, qui t'est demeure au
corps, s'eschauffera, & te fera mourir, lors luy respondit
la femme. Je ne scay, si ie suis empoisonnee. Mais ie ne me
trouuay iamais mieux, que ie suis. Vous m'aues tenue plus
d'un an à vous drogues, & m'aues destruite, sans que me
ayes iamais donné aucune allegeance. Mais plustost ie me
trouuois plus malade, apres en auoir pris qu' auparauant,
Voila cōme anés si exauce ce pauvre Antimoine, qu'il n'y
à seruiteur d'apothicaire, ne de barbier, qui ne le deschi-
re

re à belles dents, & moy aussi, comme inuenteur de poison. Icy ieracompteray la responce d'une ieune damoiselle, à ceux qui luy dissuadoient d'en prendre. Luy disans que c'estoit poison, ainsi comme ils auoyent ouy dire aux autres. Je veux bien, dit elle, estre ainsi empoisonnee & trouue que telle poison est bonne: D'autant qu'elle me rend incontinent la sante: & ne desgouste point, & n'est facheuse à prendre, comme les autres medecines. Je veux maintenant reciter ce que j'ay congneu de l'Antimoine és maladies facheuses, & dangereuses. Nous pensions vne dame vng des medecins de ceste ville & moy, laquelle auoit vne grosse fiebure pestilentielle, à laquelle pour la debilité, & facheux accidens que luy trouuions, nosames luy tirer du sang, que enuiron vne once, & demye, ou deux pour le plus, & desesperant de sa vie, consultames ensemble, qu'il valloit mieux experimenter quelques remedes sur espoir de quelque ayde, que la laisser du tout sans aide. Nous aduisames de luy donner de nostre Antimoine, trois ou quatre grains, avec de la conserue de roses. Disant à son mari, que c'estoit vne poudre cordiale, & que voyas le pauvre espoir que auions d'elle, auions aduise de luy bailler, pour veoir, si nature feroit quelque chose. Elle le prent sur les quatres heures du soir, s'en scauoir quelle faisoit, la nuit la medecine fist son debuoir, tant par haut, que par bas, ainsi comme on nous recita le matin, auquel nous nous trouuasmes des cinq heures, ayans grande volonte de scauoir, comme s'estoit portee, & comme elle se porteroit. Nous la trouuasmes en vne petite couchette, ou on l'auoit remuee, sur le iour, sans fiebure, & sans douleur, sans debilité d'estomach, & sans aucun accident. Dont celuy qui estoit avec moy, ne se peut tenir de dire, qu'il n'eust pas pense, que l'Antimoine eust vne telle vertu, & que c'estoit la chose, la plus admirable, qu'il auoit iamais veu: Il a vne grande vertu. Contre la peste, ainsi comme j'ay recite

G

cy

*Quand malade
fut guérie & saine
est son admirable*

cy dessus, de george medecin de prage. Mais i'en diray ce
que i'en ay experiente. Vn chirurgien de cesté ville, vint
à moy vng samedi matin, me priant de luy en aider, pour
vng sien amy, qui auoit lanthrac sur l'espaule, & la pollu-
me en laigne gausche. Le luy en baillay quatre grains, avec
de la conserue de roses, puis ie fus pres de dix iours sans
le veoir. Et apres l'auoir rencontre, ie le priay me dire le
uenement de la medecine. Il commença à me dire, qu'il
n'eust iamais pense, quelle eust vng tel effect. Car ccluy
dit-il, à qui ie le baillay, la prist sur les sept heures du ma-
tin, s'en alla pourmener hors la ville, où il n'y fust pas de-
mye heure, ou vng peu plus, que son estomach commença
s'enfler, puis sensuiuit vng vomir de diuerses humeurs: Car
il en rédit, de iaunes, & verdes, de blanches, & noires, Des-
quelles le goust, estoit maintenant amer, maintenant ai-
gre, puis d'un goust horrible, & facheux. Peu de temps
apres, s'estre mis à cheminer, son ventre se lasche, ou il ne
fist pas moins que l'estomach, & d'une puenteur si abomi-
nable, qu'il ne pouuoit porter la puenteur de ses excremés.
De la s'en vint en sa maison. Se couché, & se repolé ceste
nuict. Et le lendemain il s'en vint de sieuer avec le dit
Chirurgien, n'ayant aucuns signes, ne accidens, de la mala-
die precedente. Peu de temps apres, vint en ma maison
vn ieune marchand de cesté ville, lequel, comme ie con-
gneus auoir forte fiebure, grande douleur de teste, vouloir
de vomir, & de dormir, avec vne tumeur en laigne, asses
grosse, & fort d'oloreuse, ie luy baille de l'Antimoine, qui
prist sur les deux heures apres midy. Le lendemain ie le
vis bancqueter, avec ses voisins, n'ayant aucun accident
de mal. De cestuy-ci, i'en puis tesmoigner, pour l'auoir veu.
Depuis i'en ay baillé à plusieurs, qui se sentoient frappés
de peste, lesquels, Dieu mercy en ont esté preserues. I'en
ay baillé en fiebures continues, en fiebures quartes, en tel
heur, q tous ceux, qui en ont pris, ont esté soudainement
gueris.

*L'Antimoine est
le plus est
c'est un antidote.*

gueris. Si ie voulois mettre par escript, tous ceux, à qui
i'en ay donné, il me faudroit faire vn liure entier, ce que
n'ay delibere faire, eurent prolixite, en laquelle ie suis
quasi tombe, estant induict par la deduction de mes pro-
pos. Or puis qu'il est ainsi, que par tant d'experiences, on
a trouue l'Antimoine si salutaire: & sans faire nuisance au
corps: comme peuent tesmoigner ceux, qui en ont pris, ie
ne doute, que par le tesmoignage d'hippocrates, qu'il ne
soit à louer. Car puis qu'apres l'auoir pris, il en vient telle
commodite aux malades, qu'il en sont gueris, Ou pour le
moins, portent le reste de leur mal, plus facilement, & se
trouuent grandement allegés, de leur personne. Je vous
prie ne le calumniés plus, & ne faites point trouuer mau-
uais, ce qui est si profitable. C'est bien loing, de rendre
graces à Dieu, & louer celuy à qu'il a baille vne telle con-
gnoissance, pour aider, & suruenir à ces maladies, si espou-
uentables. Considerés ce que dit Plin, qui iacoit qu'il fust
infidele: & defaict atheiste, toutes fois, s'emeueillant de la
nature des medicamens, & de ceux, qui nous les ont lais-
sés par escript: le ne scay dit-il, si ie dois plustost adorer la
solicitude, que ont eu les anciens, à chercher les remedes,
ou leur benignite, qu'ils ont en, enuers nous, en nous les
declarât. Si donc ce pauvre payen, à tant reuerer ceux qui
nous ont baille tant de remedes, contre tant de malades,
qui suruiennent tous les iours, à nostre corps. Que debués
nous faire, qui nous courrôs de la regeneration par la Pa-
rolle de Dieu, à celuy qui a trouue vng si prompt reme-
de, contre vne si effrenece beste, comme est la peste. Contre
laquelle iusques à ceste heure, n'auions iamais trouue, qui
la peut dompter. C'est se monstrier ingrat enuers la diuine
prouidence, laquelle a reuele à l'homme, par sa bonte, vng
tel bien, quasi comme vn miracle en nature, Si nous vou-
lôs dire verité, sans point de faute, quât est de moy, ie loue-
ray tant que viuray, & baisera par maniere de dire, celuy,

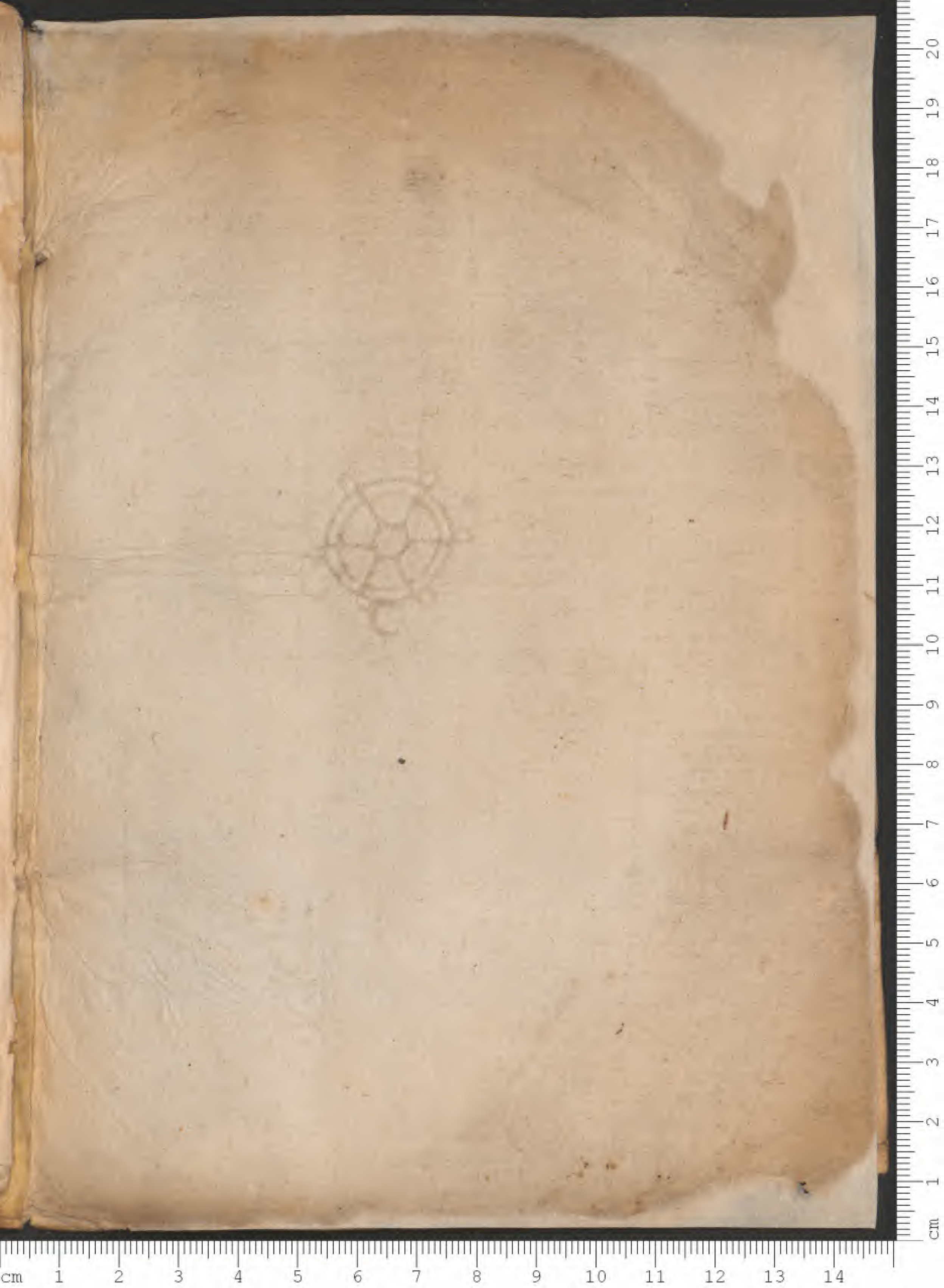
G 2 qui

*Aymez vobres
offre en luy*

qui a trouue, vng tel secret. Qui a esté si long temps ciche,
au grand detrimēt du peuple, & extolleray & beniray
monſieur Mathiolus, qui nous la baille par eſcript, en ſes
derniers commentaires, ſur Dioſcoride, & à ſon imitation,
taſcheray de tout mon labour, à touſiours chercher, ce qui
pourra proſſiter à la Republique qui eſt le plus grād hon-
neur qui pourroit auoir l'homme faiſant office d'homme
que procurer le bien d'vn chaſcū & ſi employer du tout. Et
ſ'il eſt ainſi que par la loy de nature nous debuions ayder
ceux-meſmes, des quelz n'auons receu aucun benefice que
doy-ie faire. qui ay tant receu tāt de biens de voſtre libera-
lité & tant d'honneur que d'auoir eſté receu & accepté des
m'a rude ieuneſſe voſtre medecin ordinaire à vous gaiges,
en ſerois-ie point reputé indigne de non d'hōme? ſi en c'eſt
endroit ne me voulois employer ſuiuant le dire du docte
Philoſophe Pythagoras, que Dieu a dōné aux hōmes deux
tres excellēs dōs par deſſus tous les autres, c'eſt aſſauoir ay-
mer verité & proſſiter à tous. Qui a rēdu beaucoup d'hōmes
immortelz enuers la poſterité, pour ſe reſſentir du biē qui
par leur eſtude luy eſtoit communique & a extollé & cele-
bre les viuans, quād ils ont faiēt le pareil. Qui m'a eſté auſſi
vng aiguillon de perſeuerer en ce vouloir. Ce que ie vous
prie meſſieurs croire, & vous tenir aſſeurés, que tant qu'il
plaira à Dieu me laiſſer en ceſte vie, & viure avec vous, n'au-
ray autre intention, & deſir, que de m'employer du tout
à voſtre ſernice, & conſeruacion de voſtre republique. Et
en confirmation de ce vouloir, ay pris la hardieſſe vous pré-
ſenter ce petit liure, indigne de voſtre grandeur, mais ag-
greable, ſi regardes le cœur de celuy qui vous l'offre, vous
ſupplians ſupporter ſon infirmité, & ignotance, deſquel-
les ne peut eſtre exempt à raiſon du petit ſcauoir qui eſt
en luy. A dieu.

F I N





cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17

8700
24,01

